31e année edit. tri-hebdomadaire, No 104. JEUDI, 28 AOUT, 1873. 9e année edit. quotidienne, No 10[illegible]

TAUX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE.

Par an, payé d'avance.................. $4.00
Par an, non payé d'avance.............. 5.00

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Par an, payé d'avance.................. $6.00
Par an, non payé d'avance.............. 7.00

L'édition tri-hebdomadaire du *Journal* paraît les MARDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS.

Lorsqu'on veut se désabonner, on doit en donner avis un mois avant la fin de son semestre courant, et solder son compte, si l'on doit des arrérages, autrement l'abonnement est censé courir.

On s'abonne directement aux bureaux du *Journal*, coin des rues Ste. Anne et du Fort, haute-ville, en face de la Place d'Armes.

LE JOURNAL DE QUÉBEC

POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE

Editeur-propriétaire, AUGUSTIN COTÉ, *à qui toutes correspondances lettres, etc., doivent être adressées franco.*

TARIF DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion..........$0.50
Au-dessus de 6 lignes et pas plus de 10. 0.80
Pour chaque ligne au-dessus de 10 lig. 0.08
Pour chaque insertion subséq., par lig. 0.02

Les réclames, rapports de commandites, décès, mariages, etc., sont sujets au tarif des annonces.

Les annonces déposées jusqu'à midi du jour de la publication paraissent le même jour.

Toute annonce envoyée sans mentionner le nombre d'insertions voulu, est publiée jusqu'à avis contraire.

Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

☞ Il ne sera tenu aucun compte des écrits anonymes.

Les manuscrits non insérés sont détruits.

Lettres parisiennes.

Paris, 8 août.

Le duc de Chartres, frère du comte de Paris, s'est présenté, hier, chez le maréchal MacMahon. Ce jeune prince âgé maintenant de 23 ans, était accompagné d'un aide de camp du maréchal. Quand les deux visiteurs ont pénétré dans le salon, le maréchal a accueilli son officier avec une courtoisie qui formait un singulier contraste avec la froideur polie dont il a fait preuve envers le prince.

Le duc de Chartres s'est ensuite rendu dans les appartements de la maréchale, mais là encore il a trouvé un accueil peu empressé.

On s'est emparé de cet incident dans le monde politique pour en tirer des conclusions sur l'attitude du maréchal dans la question de la fusion. Il serait peu exact, je crois, de considérer la conduite du maréchal en cette circonstance comme un désaveu de l'entrevue de Frohsdorf.

Ainsi que j'ai eu l'occasion de vous le dire, le maréchal est impénétrable dans son langage, et ne dit rien dont puisse se prévaloir un parti quelconque. Mais ce qui ressort davantage dans cette froideur témoigné au duc de Chartres, c'est le froissement parfaitement justifié du maréchal, qui n'ignore pas l'intention du duc d'Aumale de mettre en relief, dans le procès du maréchal Bazaine, les fautes militaires que le vaincu de Reichshoffen a pu commettre, en ordonnant la marche de Châlons sur Verdun.

Une question qui a son côté juridique s'agite en ce moment. On sait que le maréchal Bazaine a commandé en chef les troupes françaises au Mexique, dans les derniers temps de l'occupation. Personne n'ignore les rapports personnels qui ont existé entre l'infortuné Maximilien et le maréchal. Il n'est pas douteux que les souvenirs du Mexique ne soient rappelés incidemment dans le procès, et alors on se demande s'il est séant, convenable, de voir à la tête des juges du maréchal l'oncle de celui qui fut l'empereur Maximilien. A défaut de la loi qui a pris soin de déterminer les cas de récusation des juges, les plus vulgaires convenances n'imposent-elles pas l'abstention au vainqueur de la smala d'Abdel Kader?

—

Paris, 8 août.

Le *Journal des Débats* a publié, ce matin, sur l'entrevue de Frohsdorf, une note qui est très-vivement commentée, et à laquelle on paraît attacher, dans le monde politique, une importance particulière. Cette note, dont le ton singulièrement radouci à l'égard de M. le comte de Chambord, contraste singulièrement avec les railleries habituelles du *Journal des Débats* sur tout ce qui concerne la fusion, exprime, dit-on, les sentiments qu'a inspirés la démarche de M. le comte de Paris à la fraction du parti orléaniste restée jusqu'ici la plus rebelle à toutes les tentatives de réconciliation entre les deux branches de la maison de Bourbon.

Or, il importe de remarquer que ces sentiments sont beaucoup moins hostiles au rapprochement qui vient de s'accomplir que, d'après certains indices d'irritation et de dépit, on avait lieu de le craindre. *Le Journal des Débats* définit même très-exactement la portée de l'entrevue de Frohsdorf. Il reconnait qu'en portant au chef de la maison de Bourbon « l'expression de sa respetueuse confiance, » M. le comte de Paris a voulu « écarter du terrain où se débattront les graves questions dont l'Assemblée nationale sera juge, tout ce qui aurait pu en troubler ou en amoindrir la discussion. » En un mot, le terrain a été rendu « libre » par cette démarche. « L'accord tout au moins cordial des deux branches de la maison de Bourbon » ne pouvant que rendre « plus facile à l'Assemblée toute libération dont elles seraient l'objet. » On voit donc que le *Journal des Débats* n'écarte plus avec une incrédulité railleuse l'hypothèse d'une solution monarchique : il va même jusqu'à prévoir le cas où cette solution profiterait à M. le comte de Chambord, et par manière de consolation, pour ses vieux abonnés, restés fidèles au culte des « glorieures », il exprime l'espoir que, « dans tous les » cas, » la France ne répudie pas ses traditions philosophiques » Le souhait est bien inoffensif, et il faut le passer au *Journal des Débats* en retour de la résignation qu'il a montrée à l'égard d'une monarchie, qui ne pourrait, si elle se relevait, que tromper cruellement toutes ses espérances politiques. Les traditions philosophiques, que le *Journal des Débats* met en cause, on ne sait pourquoi, n'ont rien à faire en cette question. Il ne s'agit ici que de nos traditions politiques, qui sont évidemment monarchiques, et que la France ne ferait que reprendre le jour où elle rétablirait la monarchie.

Il n'est plus possible, du reste, de vouloir diminuer la portée du voyage de M. le comte de Paris à Vienne. En se rendant auprès de M. le comte de Chambord, M. le comte de Paris n'a pas seulement dégagé la parole donnée par ses amis lors de l'abrogation des lois d'exil : il s'est très résolument seffacé devant le chef de la maison, dont il a, dans les termes les plus réels, reconnu le titre de seul représentant du droit monarchique. « Je salue en vous, lui a-t-il dit en l'abordant, au nom de tous les membres de ma famille et en mon nom, non-seulement le chef de notre maison, mais encore le seul représentant du droit monarchique en France. » Par cette déclaration solennelle, l'orléanisme politique a bien évidemment pris fin. C'est la soumission complète, absolue de sa maison, que M. le comte de Paris a emportée à M. le comte de Chambord. Il peut sans doute avoir conservé sur la monarchie constitutionnelle d'autres opinions que le chef de la branche aînée, mais s'il existe encore, et il ne peut en être autrement, des dissentiments politiques, il n'y a plus entre les deux branches de compétition dynastique. C'est loyalement et simplement que la branche d'Orléans s'est soumise. Voilà ce qui fait toute l'importance de ce grave événement, l'un des plus graves assurément qui pouvaient s'accomplir, puisqu'il a pour objet de réduire à deux partis au lieu de trois l'ensemble du parti monarchiste français.

On s'explique fort bien l'extrême mécontentement que cause au parti bonapartiste une réconciliation dont il est tout simple qu'il redoute les effets. Le *Pays*, *l'Ordre* parlent avec la plus vive irritation de l'entrevue de Frohsdorf, et ils essayent à ce sujet de raviver toutes les haines qui ont si longtemps séparé les légitimistes des orleanistes. *L'Ordre* n'excite pas seulement les méfiances du parti légitimiste.

Il oppose à la réconciliation des princes le drapeau de l'appel au peuple. « Que les princes, s'écrie-t-il, sollicitent et obtiennent leur pardon, peu nous importe. Qu'ils fassent constater leur réconciliation par les experts jurés de la fusion, il manquera toujours à l'acte passé à Frohsdorf la signature de la nation française. » Mais ce n'est pas à de simples protestations que se bornent les bonapartistes. Les principaux représentants de ce parti ont tenu ces jours-ci, chez M. Rouher, plusieurs réunions, et dans l'une d'elle M. Rouher a été mis en demeure de porter un *ultimatum* à M. de Broglie, et de faire comprendre au gouvernement que s'il favorisait les menées monarchiques de Frohsdorf, tout le groupe bonapartiste de l'Assemblée passerait immédiatement à gauche.

Cette perspective d'une scission qui s'accomplirait dans la majorité du 24 mai, par la séparation de la faction bonapartiste, n'effraya pas, autant qu'on pourrait le croire, la politique du centre droit. Je puis vous dire que ceux-ci n'ont pas attendu les colères de l'*Ordre* et du *Pays* pour exprimer l'avis que, quoique l'on fasse, la monarchie ou la république, on devrait manœuvrer sur le terrain parlementaire de façon à regagner du côté centre gauche, ce qu'inévitablement on perdrait un jour du côté du parti bonapartiste et de l'extrême droite. C'est même me dit-on, cet avis du centre droit dont on a eu connaissance, qui a excité dans ces derniers temps, la défiance des bonapartistes et qui a inspiré probablement les articles si violents que le *Pays* et l'*Ordre* ont publiés sur l'entrevue de Frohsdorf.

M. Destrem, membre du conseil de famille de Rochefort, a reçu de la fille de ce dernier une dépêche ainsi conçue, qu'il communique aux journaux, en protestant, naturellement, contre la mesure ordonnée par le gouvernement : « Mon père va être embarqué. » L'embarquement de Rochefort, pour la Nouvelle-Calédonie n'est que la stricte exécution de la loi.

Mais M. Destrem prétend que Rochefort a des « palpitations » qui lui rendront très-périlleux un long voyage.

Le gouvernement vient d'interdire la vente à Paris et à Versailles, sur la voie publique du journal *le Peuple souverain*. Ce petit journal à un sou est un de ceux qui ont depuis deux ans, fait le plus de mal dans toute la France.

—

Paris, 9 août.

Voici comment un des chefs influents du parti orléaniste expliquait, il y a quelques jours, le plan qu'il fallait suivre pour arriver non pas à mettre la couronne de France sur la tête du comte de Chambord, mais sur celle du comte de Paris.

Le comte de Paris se présentera devant le comte de Chambord, qu'il reconnaîtra comme chef de la maison de France. Les légitimistes seront touchés de cette démarche. Alors nous les réunirons, et nous leur tiendrons ce langage : Il ne peut y avoir entre nous de dissentiments, abordons franchement la solution des problèmes constitutionnels, que l'Assemblée soit l'instrument de la restauration de la monarchie. La postérité lui en saura gré, et la France applaudira de ses deux mains, lorsqu'elle se réveillera avec la monarchie constitutionnelle.

L'Assemblée, toujours d'après le plan orléaniste, fera sans désemparer une constitution empruntée aux diverses chartes depuis 1814. Elle aura bien soin de faire surtout une loi électorale basée sur le cens et supprimant le suffrage universel. Quand tout cela sera fini, une députation de la Chambre se présentera devant le comte de Chambord pour lui offrir la couronne.

Que se passera-t-il alors? Le comte de Chambord priera la députation de ne pas se déranger ; il lui fera savoir qu'il est le seul juge de l'opportunité d'une constitution et qu'il n'accepte l'intervention de personne entre lui et son droit.

C'est à ce moment que l'on pourra juger des ressorts de la comédie orléaniste. Les partisans du petit Louis-Philippe se tourneront alors vers les légitimistes, et leur tiendront ce langage : Vous le voyez, nous avons fait les premiers pas, votre prince n'a rien oublié comme ceux de sa race, cependant la révolution est là qui se dresse menaçante, prenez le comte de Paris.

J'ignore si le comte de Paris a été naïf pour avoir cru un moment à la réalisation d'un tel programme, mais si ce dernier est impossible comme exécution, on peut bien admettre qu'il a été conçu tel que je viens de l'énoncer. Les légitimistes sauraient au besoin déjouer ces manœuvres qui, malgré la pauvreté de leur invention, pourraient bien être sérieuses comme tactique.

Au point de vue numérique, on a calculé que les partisans du rétablissement de la monarchie constitutionnelle n'auraient pas la majorité dans l'Assemblée. Il existe des légitimistes purs qui ne se rallieront jamais à cette tentative fusionniste, dont ils comprennent les dangers. Les bonapartistes, de leur côté, qui disposent au moins de cinquante voix, s'opposeront à tout le projet de restauration autrement que par l'appel au peuple. Quant aux républicains, ils attaqueront avec la dernière violence toute proposition monarchique. En somme, l'opinion générale est que pour le parti orléaniste, il ne ressortira de la démarche du comte de Paris et de ses conséquences, que honte et confusion.

Comme corollaire aux bruits de restauration monarchique par l'Assemblée, les républicains proposeront, à la rentrée, la proclamation définitive de la république. Alors s'engageront des discussions irritantes, sans solution pratique, et il en ressortira cette proposition qui a le plus de chances d'aboutir, la prolongation des pouvoirs du maréchal MacMahon pendant trois ans.

Le maréchal est toujours impénétrable. On lui prête, cependant, cette parole dont je ne garantis pas l'authenticité : « Je ne suis ni un faiseur de rois ni un défaiseur de république. Je tiens à honneur de rester le serviteur de la nation et de l'Assemblée qui la représente. »

Toujours est-il que M. Thiers a conçu une vive irritation contre le maréchal. L'ex-président ne croyait être remplacé par personne d'abord, et surtout par le maréchal, qui, d'après M. Thiers, aurait pris vis-à-vis de lui des engagements verbaux. Le vaincu du 24 mai s'exprime en mainte circonstance avec beaucoup d'aigreur contre le maréchal. Mme Thiers ne pardonnera jamais au nouveau président la chute de son mari, et ses propos se ressentent de toute l'amertume de ses regrets.

Les journaux radicaux en général examinent les conséquences que pourrait avoir le rétablissement de la monarchie et en profitent pour tromper, suivant leur habitude, la crédulité publique. Le *Rappel*, en particulier, réédite toutes les calomnies qui ont couru sur la restauration, et développe ce thème qu'après la république et l'empire, il n'y a plus, grâce à l'orléanisme, comme troisième partie, que la monarchie absolue du droit divin.

M. Jules Simon vient encore de donner une preuve de la logique révolutionnaire. Etant ministre, il eut l'occasion d'écrire à l'archevêque de Paris une lettre dans laquelle il s'excusait du retard que subissait le vote relatif à l'église de Montmartre. Il ajoutait que l'on pouvait considérer sa lettre comme un engagement, et qu'il était assuré du vote. Qu'a fait M. Simon député? Il a voté contre le projet de loi.

Le général Bourbaki a pris une excellente mesure, il vient d'interdire la vente, sur la voie publique dans le Rhône, du *Petit Lyonnais*. Ce journal qui avait des milliers de lecteurs versait à pleine dose le poison démagogique et antireligieux. Deux autres journaux moins importants de la province, ont été frappés avec la même sévérité.

Les obsèques de M. Odilon Barrot ont été célébrées, ce matin, à la Madeleine, avec le cérémonial réservé aux ministres. Le cortége funèbre, escorté et suivi de nombreux détachements d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, a parcouru la ligne des boulevards pour se diriger vers le Père-Lachaise, où deux discours ont été prononcés.

Le *Journal de Belfort* annonce le prochain mariage à Montbéliard de M. Gambetta avec Mlle Denfert.

ESPAGNE.

On écrit des frontières des Pyrénées, le 10 août 1873 à un journal de Paris :

Nos communications avec le quartier royal ne sont encore ni régulières, ni rapides. L'administration des postes des neuf provinces du Nord a déjà des timbres à l'effigie du Roi, mais son service à travers les fortifications ennemies restées debout ne sera parfait que lorsque les troupes républicaines seront rejetées de l'autre côté de l'Ebre.

Pourtant, nous venons de recevoir des nouvelles de l'état major des 31 juillet et 3 courant.

La marche de Charles VII dans les provinces Basco-Navarraises est une série d'ovations. Le peu d'hommes valides qui restaient dans les villes quittent familles et intérêts pour s'incorporer aux bataillons carlistes.

C'est à genoux qu'ils reçoivent leurs fusils, les portant à leurs lèvres avec des transports de joie.

Quant à l'enthousiasme des femmes, il tient du délire ; après le départ du Roy, elles se précipitent dans la maison où il a logé et embrassent les objets qu'il a touchés.

La foi catholique et royaliste des Espagnols, nous écrit-on de toutes parts, comprimée par le libéralisme, éclate à la vue des volontaires carlistes avec plus d'exaltation que du temps de Charles V et de Zumalacarregui.

Le télégraphe a déjà annoncé que Don Carlos avait, le 2 août, prêté serment aux *fueros venerandos* devant l'arbre séculaire et légendaire de Guernica. Nous sommes heureux de publier le discours du Roi prononcé d'une voix qui trahissait ses joies et ses espérances au milieu des populations accourues pour saluer le *sauveur de l'Espagne*.

« Biscayens !

» C'est avec bonheur que j'accomplis la mission que la Providence m'a confiée de panser les profondes blessures faites par l'impiété et le despotisme au sein de ma chère Espagne et que j'entreprends mon œuvre avec vous, nobles Biscayens.

» Cédant aux inspirations de mon cœur, je viens aussitôt après mon entrée dans cette héroïque province, saluer votre arbre vénéré, symbole de la liberté chrétienne, à laquelle vous devez, depuis tant de siècles, votre prospérité et la gloire de vos héros.

» Avec toute la solennité que permettent les circonstances, je déclare annuler et mettre à néant les atteintes portées à vos franchises.

» Le jour où Dieu récompensera nos efforts par la pacification générale de l'Espagne, j'accomplirai selon mon devoir les prescriptions *forales* du serment, ainsi que le firent mes augustes ancêtres.

» Et je veux que cette déclaration soit aujourd'hui consignée par acte solennel.

» Vive la religion !
» Vive l'Espagne !
» Vivent les *fueros* !
» Vive la Biscaye ! »

Des vivats frénétiques ont souvent interrompu le discours du Roi, après lequel Sa Majesté, précédée par *los padres de la patria* (les pères de la patrie,) le clergé et la municipalité, a assisté à un *Te Deum* dans la cathédrale.

A Guernica, comme à los Arcos, Orduna, etc., etc., les balcons étaient ornés de riches tentures. Une population avide de connaître et d'acclamer le Roi envahissait les rues soigneusement sablées ; des milliers de fleurs tombaient sur son passage. Charles VII montait un magnifique cheval blanc andaloux et portait un dolman bleu foncé, pantalon garance, bottes à l'écuyère ; son béret est blanc, à gland d'or ; son seul insigne, à part le cœur de Jésus brodé sur le dolman, est la Toison d'or.

Les généraux les plus aimés avaient l'honneur d'accompagner le Roi :—son illustre chef d'état-major, Don Joaquin Elio ; Dorregaray, fait marquis d'Eraül ; le marquis de Valdespina, Ollo, Velasco, enfin son secrétaire militaire d'Yparraguirre.

L'armée carliste, qui était à Guernica avec le Roi, se composait de 6,000 hommes avec 300 chevaux et 4 pièces de montagne ; l'élément navarrais y dominait,—mais il y avait deux bataillons, l'un de Biscaye, l'autre de Castille.

Nous ne connaissons pas, et dans tous les cas nous ne publierions pas les projets stratégiques du Roi, mais nous consignerons trois faits significatifs :

Le blocus de Bilbao est déjà commencé.

L'Infant Don Alphonse, tout en conservant le commandement général des quatre provinces de la Catalogne, vient d'être nommé chef de celle de Valence, qui est de l'autre côté de l'Ebre.

Velasco, avec 1,500 hommes, a franchi déjà ce fleuve du côté de la Castille, et n'est pas loin de Burgos.

Donnons quelques semaines à l'Aragon, aux deux Castilles, à Murcie, à Tolède, à l'Estramadure, à l'Andalousie, pour organiser les forces carlistes, et Don Carlos pourra marcher lentement, mais sûrement sur la capitale.

LARZAT.

—

Une dépêche de Bayonne, 9 août, arrivée hier après le tirage, ajoutait ces détails :

Source carliste.—Officiel.)

« Les nouvelles du quartier royal prouvent que la marche de Don Carlos à travers les provinces basco-navarraises est une série d'ovations. Celle qui lui a été faite à Orduna (Biscaye,) le 31 juillet, a été non moins enthousiaste que celle de Los Arcos.

» Don Carlos, à la tête de 4,000 Navarrais commandés par Elio, Dorregaray et Ollo, a passé en revue la division biscayenne forte de 8,000 hommes, dont la parfaite organisation fait le plus grand honneur aux généraux d'Andechagr (Don Castor) et Velasco.

» La division Alavaise, environ 3,000 hommes, avait été passée en revue la veille par Don Carlos, presque aux portes de Vitoria. Le général républicain Sanchez Brega, qui occupait la ville avec des forces imposantes, n'a pas osé accepter la bataille présentée par Charles VII. »

—

L'Agence Havas a transmis les dépêches suivantes :

» Madrid, 10 août,
6 h. 35 m. du soir.

» Les carlistes sont entrés à Mondragon.

» La gauche, dans une réunion tenue aujourd'hui, a résolu de ne pas prendre part à la discussion de la constitution si le gouvernement n'accorde pas une amnistie générale aux républicains qui ont participé au mouvement cantonal. On assure que le gouvernement considère cette amnistie comme inopportune.

» Les officiers de marine, qui s'étaient rendus à Alicante pour recevoir les frégates *Almanza* et *Vittoria*, sont revenus ; les Prussiens ont refusé de les leur livrer, bien qu'ils eussent demandé aux autorités d'Alicante qu'on vint en prendre possession. Il paraît que les Prussiens ont reçu de nouvelles instructions de Berlin.

» La frégate *Carmen* est partie de Ferrol pour Alicante. Tous les insurgés des bataillons galaiques sont entrés en Portugal, sauf quarante qui sont restés à Esculquiera.

» Madrid, 10 août, 8 h. 50, soir.

» La colonne Salcedo a battu et dispersé, à Chinchilla, le corps d'insurgés commandés par Galvez, Contreras et Pernas, en prenant son artillerie et ses équipages. Elle a fait 400 prisonniers, parmi lesquels une partie du bataillon de marine. Galez, Contreras et Pernas ont réussi à s'échapper.

» La reddition de [illegible] [illegible] même à-plomb, la même outrecuidance [illegible]

» Les Cortès ont autorisé des poursuites contre neuf députés insurgés à Carthagène. La minorité des Cortès [illegible]

Feuilleton Littéraire

28 Aout 1873—No. 25

LA CHARRUE ET LE COMPTOIR

OU

LA VILLE ET LA CAMPAGNE

XVIII.

L'AGRICULTURE.

Il voyait, par exemple, des rentes de cinq et six mille francs décernées à des auteurs de quelque invention agréable, et même inutile ; et, d'autre part, une prime de dix ou vingt francs, une fois donnée, récompenser les plus beaux produits ou les plus utiles travaux du laboureur. Il songeait, en particulier, à l'espèce de tyrannie que le fisc exerce sur la propriété rurale. Chacun sait que, dans un laps de peu d'années, le prix entier du sol est versé par l'impôt aux mains de l'Etat. Il observait que les frais de mutation, si fréquents à cause du morcellement indéfini de la propriété, sont pour le laboureur une charge de plus en plus accablante ; car, tandis que le plus riche négociant transmet son fonds, sa clientelle, sa réputation à son successeur, sans qu'il en coûte un centime de droits à celui-ci, le pauvre cultivateur qui subit les impôts de mutation, est obligé de payer d'avance à l'Etat le revenu d'une, de deux, de trois années même (puisque ces droits sont de 6, 7, 8 et même 9 pour 100) du champ qu'il acquiert. Et encore, tandis que le riche commerçant ou le riche capitaliste lègue à ses enfants sa fortune, c'est-à-dire ses nombreux capitaux, sans que l'Etat ait rien à y voir, ou à peu près, la famille du pauvre laboureur, à la mort de son père, c'est-à-dire au moment où elle fait une perte irréparable, est encore obligée d'acquitter des droits onéreux pour le modeste héritage qu'il lui laisse. Il voyait sur cinq à six millions de familles propriétaires en France, trois millions ne posséder que trois hectares de terre, ou moins, et se trouver, par conséquent, dans un état de gêne permanente, aggravée encore par les droits que nous mentionnions tout à l'heure. Il lui semblait que l'impôt, pour être équitable, devrait être assis sur le revenu : car il est juste que celui qui jouit d'une rente la partage avec l'Etat, puisque celui-ci lui assure la faculté d'en jouir. Mais l'impôt assis sur le capital, c'est-à-dire sur la terre même, lui semblait injuste, puisque rien ne garantit que la terre donnera en telle ou telle année, ou plutôt chaque année, et que ce n'est pas ce que l'on possède qui enrichit, mais le revenu ou le produit de ce que l'on possède.

Aussi Deschamps voyait-il chaque jour le niveau s'affaisser dans la classe agricole. Il regardait comme très-proche l'époque où la plupart des cultivateurs mourront de faim à côté d'un coin de champ, par suite du morcellement indéfini de la propriété. « Et les législateurs modernes, disait-il, ont cru voir dans cette division du sol une garantie de stabilité ; ils ont pensé que l'esprit de propriété attacherait l'immense majorité des citoyens à l'ordre de choses et aux lois. C'est justement l'effet contraire qui arrivera : le petit propriétaire mal à l'aise prendra en haine l'état des choses, et demandera un changement quelconque, un changement qui lui apparaisse de loin comme propre à guérir sa misère. » Et c'était à ses yeux la raison pour laquelle l'esprit révolutionnaire, sous le nom de socialisme, a naguère fait tant de ravages dans les campagnes. Si maintenant un laboureur avec dix ou douze mille francs de propriété—et combien peu les ont!—est à l'étroit : que sera-ce de ses enfants, qui n'auront que le quart ou le sixième de ce patrimoine? Et qu'adviendra-t-il des quatre ou cinq enfants de chacun de ceux-ci, pour qui le faible héritage sera encore subdivisé? De cette sorte, on ne prévoit plus le terme de la misère générale. Le moyen d'où l'on attendait la stabilité, deviendra donc la raison du bouleversement universel peut-être.

Deschamps attribuait à cette détresse trop commune, à ce défaut de capitaux, causé surtout par les exigences du fisc, attribuait, dis-je, la décroissance progressive de l'agriculture, à l'appauvrissement du sol. *Pauvre agriculteur, pauvre agriculture :* ce vieux proverbe lui paraissait d'une extrême justesse. La terre, comme tous les instruments de travail, a besoin de réparation et d'entretien : elle rend en porportion de ce qu'on lui donne. Or, comment ce petit propriétaire, si à l'étroit, si privé de capitaux, très-souvent même endetté, (quinze milliards d'hypothèques en font foi), comment ce pauvre fermier, ce laboureur étranglé par la détresse ou l'usure, pourra-t-il améliorer, ou seulement entretenir le coin de terre qu'il cultive? Nécessairement, il manquera d'engrais ou au moins d'un engrais suffisant ; car il faudrait pour cela un capital, ou en argent, ou en bétail, qu'il n'a pas et ne peut avoir : il arrachera de la terre le plus possible, en lui donnant le moins possible. L'appauvrissement du sol n'est-ce pas la suite obligée de cet état de choses?

L'état, en chargeant si lourdement la propriété, en la poursuivant en quelque sorte sous toutes les formes, lui semblait donc en être le bourreau. Tous les quinze ans, le fisc la dépouille entièrement. Testament, vente échange, partage, achat : toutes ces formes de mutation sont, indépendamment de l'impôt direct, autant de moyens de prélever sur les sueurs du laboureur. En vain dira-t-on que c'est l'acheteur qui paie, par exemple, les droits de vente, et qu'il est ordinairement plus riche que celui qui vend, ce qui ferait que les droits seraient perçus sur le capital. D'abord, peu importe : qu'on prenne à Pierre, qu'on prenne à Paul, on prend toujours à quelqu'un, et ce quelqu'un, c'est la propriété. Ensuite, il est bien connu que si c'est l'acheteur qui paie ces droits, c'est, au fond, le vendeur qui les supporte, parce que le prix de vente est fixé en conséquence. Or, la marche ascendante des revenus du fisc prouve que ce genre de prélèvement devient de plus en plus considérable, et par conséquent que la détresse agricole augmente. Les droits d'enregistrement, qui étaient, en 1816, de 105 millions, sont maintenant de 190 à 200 millions. Nos législateurs, et bien des gens d'après eux, ont vu là une preuve de prospérité publique ; il n'est possible d'y voir qu'un signe de détresse. C'est à peu près comme si on donnait les honoraires des médecins et le nombre des sangsues employées, comme une preuve de la santé publique.

L'agriculture va donc à sa ruine, et le gouvernement l'y pousse. La grande propriété assurait la durée des choses, l'ordre, la stabilité : le morcellement, aidé de l'impôt, amène la détresse, l'usure, le malaise, et par suite, l'instabilité et les révolutions. Un moyen resterait d'obvier à cet état de choses, et on sera forcé de l'employer plus tard : c'est l'émigration. Une époque viendra—et elle n'est pas loin—où l'on sera obligé, comme du temps de nos ancêtres les Gaulois, de jeter sur les terres étrangères, sur l'Afrique ou l'Amérique, des essaims de citoyens, qui ne trouveront plus à vivre sur la mère-patrie. Peut-être un sage gouvernement s'occuperait-il, dès ce moment, de ce moyen d'alléger la misère ; l'évacuation, pratiquée à temps, sauve quelquefois le malade.

On a imaginé, il est vrai, le crédit foncier : ce remède, si c'en est un, ne guérirait point le mal. La dernière forme sous laquelle il s'est présenté, l'emprunt de cinquante ans, avec amortissement par annuité, est impratiquable. Qui s'engagera pour cinquante ans? Un avantage qui se fait attendre cinquante ans, n'en est plus un. Quel laboureur voudra engager ainsi l'avenir de sa famille? Sans doute, c'est quelque chose de séduisant que cette perspective de payer son capital en payant sa rente : mais, au fond, cela se réduit à rien ou presque rien, ou plutôt si c'est une belle affaire pour le prêteur, c'en est une très-minime pour l'emprunteur. Qui peut s'engager à payer régulièrement une annuité, quele qu'elle soit? La grêle, le froid, la pluie, la gelée, le soleil, l'épizootie, l'incendie, l'inondation, la maladie n'y mettront-ils pas obstacle? Et, si on ne paie pas, cette expropriation forcée, sans formalités, sans délai, sans miséricorde, n'est-ce rien? J'aurai payé dix-neuf annuités sur vingt, et je suis saisi pour la vingtième! C'est dur. Cette hypothèque qui pèse sur vos biens, jusqu'à l'extinction complète de la dette, c'est-à-dire pendant cinquante ans! Comment, alors, se feront les échanges, les ventes, les mutations quelconques? Etes-vous maître de votre bien? Il peut échapper aux prêteurs. Est-il sous le poids de l'hypothèque? vous ne pouvez plus faire un contrat avantageux. Et cette publicité donnée à l'emprunt? Le laboureur cache ses dettes, comme on le cache un ulcère : et voilà son nom livré au public! Où trouver ensuite à emprunter, si un nouveau besoin survient? Sans doute, l'usure est un grand mal : mais, après tout, l'emprunteur a à faire à un homme, et un homme a toujours un peu d'humanité : il donne des délais, il patiente, il ne se résout que difficilement et tardivement à des mesures de rigueur. La preuve, c'est que, eu égard à la masse des dettes, les expropriations sont rares. Dans le crédit foncier, au contraire, c'est un bureau qui agit, et un bureau est sans entrailles. De plus, dans l'état ordinaire des choses, si le pauvre endetté a obtenu un, deux, trois ans de délai, il a du moins vécu pendant ce temps-là ; avec le bureau (j'allais dire le bourreau), il est exproprié, quinze jours après l'échéance. Le crédit foncier serait la guillotine de l'agriculture. Evidemment il livrerait avant peu le sol aux mains de quelques capitalistes.

Donc l'émigration! Que le trop plein de *la population* se verse sur des contrées encore inhabitées, ou trop étendues pour leurs habitants.

Telles étaient les réflexions auxquelles se livrait Félix Deschamps, et nous demandons pardon au lecteur de les avoir données avec quelque étendue. Il en causait quelquefois avec M. Griffonet, lequel, bien entendu, appuyait plus ou moins sur leur vérité, et s'efforçait de les confirmer par ses propres observations. Le notaire, on le sent, poussait à la vente, c'est-à-dire amenait l'eau à son moulin. Le résultat de ce travail d'esprit chez Félix, combiné avec les instances de sa femme, fut d'ébranler peu à peu sa fermeté. Il commença, lui aussi, à se déprendre de son métier ; comme sa chère moitié, il se retranchait derrière l'intérêt de ses enfants, se disant : Si déjà pour moi la vie est pénible, que sera-ce pour eux? Quand j'aurai partagé en quatre en six, en huit, que sais-je? le bien que je possède, comment vivront-ils?

Naturellement, ces réflexions amenèrent Deschamps à porter ses vues du côté des emplois publics.—C'est là le bon bout, se disait-il, et notre femme n'a pas tort, quand elle dit que *la plus mince des places du gouvernement vaut mieux que la meilleure culture. Ces gens-là récoltent sans semer.* Toujours à l'abri des inconvénients qui nous nuisent, ou des calamités qui nous ruinent, ils perçoivent avec une merveilleuse régularité le fruit de nos sueurs. L'argent leur vient en dormant : jamais l'humidité ne gâte leur récolte ; jamais la grêle n'atteint leur moisson. Ma femme a raison ; il faut nous tourner de ce côté-là.

L'habitude de Félix Deschamps était de ne rien décider d'important sans consulter son père. Il lui exposa sa façon de penser.

Et toi aussi, mon fils? dit le vieillard. Je croyais que tu avais renoncé à ces folles idées, et que tu resterais fidèle.

—Sont-elles folles, mon père, les pensées qui m'occupent? Ou sont-elles au contraire, l'expression de la sagesse? Je ne sais, je voudrais avoir votre avis.

—Mon avis t'est connu depuis longtemps. J'ai déjà refusé obstinément de souscrire au bail que tu voulais faire de ta part d'héritage. Crois-tu que mes idées aient changé là-dessus?

—Les miennes se sont modifiées. Après avoir d'abord accueilli votre manière de voir, j'ai réfléchi.

—Et qu'ont amené tes réflexions? Quelle a été to conclusion.

—Que je suis père avant tout, et que, comme tel, je dois pourvoir à l'avenir de mes enfants.

—J'en suis d'accord. Jusqu'à présent, tu n'as pas encore, que je sache, manqué à ce devoir. Laborieux, économe, régulier dans toute ta conduite, je ne vois pas bien ce que tu pourrais faire de plus dans leur intérêt.

—Et après moi?

—Après toi, ils jouiront de ce que tu leur laisseras, et tâcheront de suivre ton exemple.

Felix secoua la tête.

—Mon père, j'ai déjà peine à suffire à l'entretien du ménage : que sera-ce quand le peu que je possède sera divisé entre eux tous?

—Mon fils, le Seigneur pourvoira. J'aime la sollicitude parternelle ; mais je n'aime pas l'inquiétude. Souviens-toi que Dieu chérit surtout dans l'homme une confiance filiale, un abandon complet aux soins de sa Providence. Si tes fils travaillent comme toi, servent Dieu comme toi, pourquoi seraient-ils plus malheureux que toi?

Ici Félix exposa tout au long la série de ses considérations, telles que nous les donnions tout à l'heure. Il conclut en disant que l'agriculture était, à ses yeux, un état frappé de stérilité, qui n'avait guère en perspective que des sueurs sans résultat, des maux sans profits. Le vieillard l'écouta avec calme, et dit :

—Toutes ces observations, je les avais faites comme toi et avant toi. Avant toi, j'ai pris ma part dans ces amertumes, dans ces déceptions, dans ces injustices même dont tu te plains. Ce thème n'a rien de neuf pour moi. Et pourtant, toute réflexion faite, l'agriculture n'en est pas moins l'affection de mon cœur : c'est une amante maltraitée, défigurée, meurtrie, il est vrai, mais c'est toujours une amante : je l'ai aimée et je l'aimerai jusqu'au bout. Je ne conteste rien des avantages qu'offrent comparativement d'autres états, les emplois publics, par exemple ; une seule chose m'a toujours fait préférer l'agriculture : c'est que chez elle il y a une fixité, une sécurité précieuse, aussi accommodée aux véritables intérêts, qu'aux goûts sérieux qui vivent toujours au fond du cœur de l'homme. Je te le répète : chez elle tout monte lentement, mais aussi tout descend de même : il faut longtemps pour amasser les fortunes, il en faut presque autant pour les démolir, quand on reste vraiment agriculteur.

A. DEVOILLE.

(*A continuer.*)

menace de se retirer si le gouvernement refuse l'amnistie. »

Les nouvelles reçues de Bayonne présente comme imminente l'attaque de Burguete par les carlistes.

La gare d'Alsasua a été incendiée avec tout le matériel; les troupes républicaines, qui n'ont pu empêcher les royalistes de rentrer dans la Guipuzcoa, se sont mises à leur poursuite.

En Catalogne, hier matin, on répandait le bruit de la prise de San Celoni.

Le *Drapeau français* donne des nouvelles authentiques des gardes civils sortis de Barcelone avec le colonel Freixas, aujourd'hui brigadier carliste. Ils ont été incorporés à l'armée royale :

« Pas un seul n'a abandonné son colonel, malgré la fantasmagorie jouée à Barcelone par les gardes civils en congé, réunis à la hâte pour la comédie.

» Tous, au contraire, au cri de : *Vive le colonel! Vive Charles VII!* ont bravé l'ardente poursuite d'une colonne républicaine, pour rejoindre le quartier général, conduits par quelques hommes de cœur. »

Le même journal raconte aussi comment sont traités les prisonniers républicains dans le camp carliste. Nous reproduisons ce récit pour opposer la vérité aux calomnies des feuilles révolutionnaires :

« Quant aux prisonniers républicains, tous, sans exception, ont été mis en liberté sur la demande de Dona Maria de Las Nieves à son auguste époux. Leur départ a été l'objet de la scène la plus touchante. Ils étaient enfermés dans une cour à Montmajor, s'attendant à être fusillés, quand la porte s'ouvrit. Un silence de mort régnait parmi eux lorsque la voix d'un envoyé du prince leur annonça en son nom que, sur la prière de l'Infante, ils étaient libres. Dépeindre la joie de ces hommes serait impossible. Ils n'avaient pas assez d'éloges pour les carlistes et poussaient d'enthousiastes vivats en l'honneur du prince et de la princesse.

» Il n'en est pas ainsi des bandits républicains. A Caldas de Montbuy entre autres, après le départ des carlistes, ils ont fait subir à deux ou trois cadavres les plus affreuses mutilations. Ils ont coupé à ces malheureuses victimes le nez, les oreilles, et leur ont affreusement déchiqueté le corps. Les carlistes, revenus pour prendre leurs morts, ont été presque les témoins de ces révoltantes monstruosités, dont on ne saurait leur faire un crime de tirer vengeance.

» Voilà les procédés des républicains. Nous mettons au défi qui que ce soit d'en dénier l'authenticité. »

CANADA.

QUEBEC, 28 AOUT 1873.

III.

(Suite.)

Nous continuons le résumé rapide de l'histoire du règne de Georges III, si remarquable par les aspirations arbitraires du Souverain et si fécondes en désastres nationaux et constitutionnels, nous appuyant presque continuellement sur May, l'autorité par excellence des partisans, quand même, de la prérogative contre les libertés populaires. Sur notre chemin, nous continuerons à répondre aux raisonnements absurdes des écrivains qui, sans respect pour la vérité et même pour le sens commun, travestissent tout et vont même jusqu'à nier les principes les plus fondamentaux de la constitution, parce que cette thèse de négation leur est utile aujourd'hui. Demain, ils prêcheront la doctrine contraire, avec le même à-plomb, la même outrecuidance et la même ignorance des notions les plus élémentaires du droit constitutionnel.

Si on leur cite les occasions répétées où les parlements ont affirmé les priviléges qui leur sont inhérents et refusé les commissions royales, quand ils avaient eux-mêmes pris l'initiative des enquêtes, ils répondent, comme la *Minerve* : « Ne savez-vous donc pas que les commissions nommées par les rois, avant la révolution de 1688, n'assermentaient pas les témoins ? » comme si c'était bien là la question et comme s'il n'appartenait pas à la Chambre de juger elle-même de l'opportunité ou de l'inopportunité de faire ces enquêtes à l'aide du serment ! Si les ministres accusés croyaient le serment nécessaire ou seulement utile, ne pouvaient-ils pas, ne devaient-ils pas venir devant la Chambre pour lui demander la commission qu'ils lui ont imposée aussi violemment et aussi indécemment ? Comme l'inconvénient de la pauvreté ne justifie pas l'accaparement du bien d'autrui et qu'il faut au moins le lui demander, de même celui de l'absence du serment dans les enquêtes parlementaires ne permettait pas au gouvernement de violer, par l'exercice indu de la prérogative, un droit parlementaire historique et conquis même par une révolution, et, comme le pauvre, le gouvernement, au lieu de prendre, devait demander. Est-il une doctrine mains contestable ?

Hallam, auteur constitutionnel d'une valeur sans réplique ; Hallam, dont May est le continuateur, n'a jamais nié le droit intrinsèque des prérogatives royales, mais il a dit, avec une vérité qui ne pourrait être mise en question que par des publicistes de la force et du caractère de ceux que nous avons à combattre ; mais il a dit que l'abus de cette prérogative a toujours, en définitive, tourné au détriment de la Couronne et, de l'aveu même de May, Georges III, après des luttes acharnées et persévérantes pour établir le gouvernement personnel du roi, se trouva moins avancé qu'au début, se trouvant en face d'un parlement formidable qui affirmait, contre lui et malgré lui, ses indisputables priviléges.

« Mais cent moins l'histoire constitutionnelle ou, plutôt *inconstitutionnelle* du règne de Georges III ; elle est si instructive et si propre à nous éclairer sur notre situation. La lutte continuait toujours entre William Pitt et la coalition qui venait de descendre du pouvoir. L'adresse citée plus haut, présentée au roi, et à laquelle celui-ci avait promis de faire droit, avait été votée en l'absence de Pitt, qui était allé se faire élire. Au moment où celui-ci reparut dans la Chambre, l'opposition reprit son attitude offensive. M. Fox alla même jusqu'à refuser de permettre à M. Pitt de délivrer un message du roi. L'opposition chercha tous les moyens possibles de mettre des obstacles à une dissolution prochaine, dont elle n'avait que faire, puisqu'elle était en majorité et dont elle craignait le résultat. La Chambre, s'étant mise en comité sur l'état de la nation, lui fit déclarer, sans division, que ce serait un grand crime et un délit d'émettre, après une dissolution ou une prorogation, de l'argent non approprié par le Parlement. L'opposition fit adopter d'autres résolutions qui tendaient toutes au même but : l'éloignement de la dissolution par l'ajournement, aussi prolongé que possible, du vote des subsides, et d'autres mesures d'argent dont le gouvernement avait un besoin immédiat.

Le comte de Surrey fit déclarer à la Chambre que, « dans la situation actuelle des domaines de Sa Majesté, il était particulièrement nécessaire que le ministère possédât la confiance de cette Chambre et du public ; » puis « que les derniers changements dans les conseils de Sa Majesté ont été immédiatement précédés de rapports dangereux et universels ; qu'on a abusé inconstitutionnellement du nom sacré de Sa Majesté pour affecter les délibérations du Parlement, et que les nominations faites étaient accompagnées de circonstances nouvelles et extraordinaires, et de manière à ne pas concilier ou ne pas gagner la confiance de cette Chambre. » La Chambre ne s'ajourna qu'à 7 heures et demie du matin.

Deux jours après, elle déclara que la continuation des ministres actuels, dans les positions de la plus haute importance et de la plus grande responsabilité, était contraire aux principes constitutionnels et injurieux aux intérêts du roi et de son peuple. L'opposition accusa le ministère de raviver les temps troublés qui avaient précédé la révolution, quand la Couronne était généralement en désaccord avec le Parlement. Jusque là elle était dans son droit, car la constitution est assise sur un principe d'harmonie, le conflit, s'il continuait, devant nécessairement, comme aux jours antérieurs, briser par son choc l'une des parties du mécanisme politique.

La Chambre des Lords, qui pèse aujourd'hui bien peu dans la balance des destinées ministérielles, parce que le vote populaire est élargi et que l'aristocratie ne le contrôle plus tout entier, comme autrefois ; la Chambre des Lords vint au secours du roi, adoptant plusieurs résolutions, entre autres celle-ci : « que l'indubitable autorité de nommer aux grand emplois du gouvernement exécutif réside uniquement dans Sa Majesté, et que cette Chambre a toute raison de placer la plus ferme confiance dans la sagesse de Sa Majesté dans l'exercice de sa prérogative. » Cette Chambre vota une adresse au roi qui contenait en substance cette résolution. Georges III répondit : « qu'il n'avait point d'autre objet, dans le choix des ministres, que celui d'appeler à son service les hommes qui méritaient le plus la confiance du Parlement et du public en général. »

Le roi, en substituant le mot *mériter* à celui de *posséder*, n'en émettait pas moins un principe vrai en lui-même, mais qu'il s'abstenait soigneusement de suivre dans la pratique. A cette conduite il ne pouvait y avoir qu'une justification, c'était une dissolution immédiate pour qu'il pût y avoir harmonie entre lui et son Parlement.

La Chambre des communes répondit à celle des Lords par des résolutions contraires, et ajourna les subsides, jusqu'à ce qu'il plût au roi de faire connaître ses réponses sur ses résolutions contre les ministres. Les votes de non-confiance recommencèrent sur la déclaration de « Pitt que le roi ne renverrait pas ses ministres. » Les majorités de l'opposition, considérables d'abord, allèrent en diminuant jusqu'à ce qu'elles disparurent entièrement.

La *Minerve* cite de May la résolution de la Chambre des Lords que nous avons donnée plus haut. Croit-elle, par là, avoir réglé la question constitutionnelle du droit de conseil relativement à l'exercice de la prérogative que possède le Parlement. » Ce vote de confiance, que la Chambre des Lords donnait au cabinet, la Chambre des Communes le lui refusait péremptoirement, et ces votes contradictoires, pour affirmer ou pour nier la confiance dans le cabinet, ne sont-ils pas, au contraire, la preuve la plus éclatante de son existence ? Oui, ce droit existait, et c'est l'abus seul qu'on a pu en faire, comme l'abus de la prérogative elle-même, qui est un mal. Reproduisons l'extrait de May cité par la *Minerve* elle-même, en y ajoutant, cependant, ce qui le précède et peut mieux mettre le lecteur en état de juger la situation sans s'égarer :

« Pendant que la lutte se faisait dans le parlement, les partis opposés n'étaient pas oisifs au dehors. Le roi, qui s'y était jeté avec tant de hardiesse, n'était pas préparé aux démonstrations alarmantes du parlement. Si le ministère de son choix était maintenant chassé du pouvoir, il se trouvait aux genoux de la coalition. Le danger fut d'abord imminent, et le roi l'attendait avec frayeur. La défaite dans un pareil combat eût été humiliante et honteuse. Croyant qu'il ne pouvait être plus longtemps utile à ce pays ou ne pouvait rester avec honneur « dans cette île, » il répéta ses menaces de se retirer dans le Hanovre, plutôt que de se soumettre à ce qu'il croyait être la destruction de son pouvoir royal. De pareilles extrémités, il fut, cependant, délivré par les nombres diminuant de ses adversaires et l'influence et la popularité croissantes de sa propre cause.

» La coalition, bien que puissante, dans le parlement, par le moyen de combinaisons de partis, n'avait jamais été populaire dans le pays. Au pouvoir elle avait été exposée à une détraction continuelle, qui avait redoublé après sa démission. Les nouveaux ministres et le parti de la cour, prenant avantage de ce sentiment, représentaient le bill de l'Inde de M. Fox comme une audacieuse tentative d'intervention dans les prérogatives de la Couronne et ses auteurs comme les ennemis du roi et de la constitution. La fidélité du peuple fut excité, et celui-ci se rangea bientôt du côté du roi et de ses ministres. Des adresses et autres démonstrations de sympathie populaire furent reçus de toutes les parties du pays, et le roi fut ainsi encouragé à tenir une ferme attitude devant ses adversaires. Les tactiques des deux partis, en parlement, et la conduite de leurs chefs étaient aussi propres à convertir au roi l'opinion publique.

« Pendant que cette contestation avait lieu au Parlement, les partis en lutte *n'étaient pas oisifs* en dehors de l'enceinte parlementaire. Le roi, qui s'y était présenté avec tant d'assurance, ne s'attendait pas aux démonstrations alarmantes. Si le ministre de son choix était éloigné du pouvoir, il aurait forcé dese soumettre à la coalition. *Aveuglée par l'exaspération, l'opposition ruina sa cause par précipitation et violence. Elle avait résolu d'enlever le Cabinet du roi à la faveur d'une tempête et elle ne cessa de frapper à la porte sans trève ni repos.* L'effroi que lui causait la perspective d'une dissolution prouvait qu'elle ne comptait guère sur l'appui populaire. Au lieu de faire cause commune avec le peuple, elle se renferma dans une lutte de parti. *La constitution permettait au roi de renvoyer les ministres et d'en appeler au peuple pour la consolidation de sa nouvelle administration. L'opposition voulut limiter l'exercice de ce droit et le soumettre à la décision de la majorité de la Chambre des Communes. Mais elle avait dépassé les limites tracées par la constitution et le coup qu'elle voulut porter à la prérogative lui fut fatal à elle-même.* »

Nous avons donné la citation complète, pour que le lecteur puisse bien juger qu'elle n'a aucun rapport à la situation actuelle du Canada. Ce n'est pas ici un roi qui pousse la passion du pouvoir personnel jusqu'à risquer son trône ; ce n'est pas une opposition arrêtant les subsides et commettant des actes quasi-révolutionnaires, pour restreindre le Souverain dans l'exercice légitime de ses prérogatives, parce qu'elle craint une dissolution, l'appel du peuple au parlement, qu'elle convoite, au contraire, le moyen suprême donné au Souverain pour connaître si ce parlement représente ou non le sentiment de son peuple, avec lequel la constitution veut qu'il soit en harmonie toujours, puisque c'est pour lui qu'il règne, représentant, en langage constitutionnel, le gouvernement pour le peuple, par le peuple !

Les chefs, irrités par tant de provocations royales et l'abus si systématique de la prérogative, oubliaient, de leur côté, le principe fondamental dont nous venons de parler ; mais il est juste de dire qu'entre les deux violations, ce fut la plus populaire qui l'emporta. C'était une lutte personnelle entre le roi et les chefs de l'opposition, et si les élections avaient tourné au profit de Fox et de ses amis, on aurait dit : « Le roi a succombé, parce que, dans son irritation et son amour du pouvoir personnel, il avait dépassé les limites de ses prérogatives. Il avait bien le droit de choisir ses ministres ; mais à la condition que ces ministres possédassent la confiance du Parlement. En un mot, la cause du roi était plus populaire, *non pas plus constitutionnelle*, que celle de ses ministres, et elle a triomphé. Elle a triomphé, surtout parce que le corps électoral, si exigu alors, était sous le contrôle absolu de l'aristocratie et que l'argent du roi circula librement parmi les électeurs.

Mais quel rapport y a-t-il entre cette page d'histoire et notre position actuelle ? L'opposition veut-elle obliger le gouverneur-général à renvoyer ses ministres, veut-elle l'empêcher d'exercer sa prérogative, de prorogation ou de dissolution, en refusant les subsides ? Non, elle le prie humblement de ne pas proroger, afin de permettre au parlement de faire une chose qui est de son ressort, de son privilége et de son droit certain. Elle demande que l'on respecte, au même degré, des droits également sacrés et sur lesquels reposent simultanément la constitution et sa stabilité ; elle demande, et son droit de conseil ne fut jamais nié, dans les plus mauvais jours de la Grande Bretagne parlementaire, elle demande qu'on n'use pas arbitrairement d'un pouvoir pour empêcher l'exercice légitime d'un autre pouvoir, au profit des accusés devant ce dernier ! Demande-t-elle trop ?

Cependant, à cette demande si légitime et si respectueuse, l'on répond par une violation directe des priviléges du parlement, en substituant à la sienne une enquête royale !

C'est là toute la question, et toutes les citations du monde, sur des faits qui n'y ont pas rapport, ne la changeront pas. Etourdissez-vous, si vous le voulez, sur votre propre situation ; mais le pays n'en cessera pas moins de voir clair au fond des choses et ses représentants ne se laisseront pas entraîner par vos outrages et vos « détractions, » au delà de la borne constitutionnelle. Elle ne violera pas un principe pour en faire triompher un autre, soyez en sûr !

(*A continuer.*)

Comme on pourra le voir, M. Huntington a refusé de comparaître devant la Commission, par respect pour le tribunal auquel il a soumis sa cause et la position prise par lui et ses amis, le 13 août.

Le juge Day, en écrivant sa lettre, ne devait-il pas comprendre toute l'anomalie, toute l'étrangeté et toute l'audace de sa démarche, surtout quand il disait : Venez justifier devant moi des accusations portées par vous devant le Parlement ?

Nouvelles generales.

Notre Conseil-de-Ville s'est occupé, mardi, de l'importante question sur laquelle les agents des compagnies d'assurances qui font des opérations à Québec, ont appelé son attention. Les résolutions adoptées, l'autre jour, par ces derniers, pour suggérer à la Corporation de faire, sans délai, l'acquisition de pompes mues par la vapeur et d'extincteurs du feu, ont été référées au comité après une longue discussion.

Sur proposition de M. le conseiller Peachy, le Conseil a décidé d'ouvrir immédiatement une enquête sur la conduite de la brigade du feu, dont le chef a été accusé d'incompétence, par un journal anglais de cette ville.

Des remercîments ont été unanimement votés aux officiers et aux hommes de l'équipage de l'aviso français, le *D'Estaing*, au col. Strange et aux hommes de la batterie B., qui ont rendu d'éminents services à l'incendie chez M. Drum.

Sur proposition de M. l'échevin Hearn, le Conseil a autorisé le comité de l'aqueduc d'acheter 100 pièces de tuyaux en fer de 18 pouces, etc., pourvu que le coût puisse en être couvert par les balences des appropriations destinées aux dépenses imprévues et qui n'ont pas été dépensées.

Le Conseil a aussi adopté une proposition de M. le conseiller Lafrance demandant la nomination d'un comité chargé de voir s'il serait possible d'établir, dans la position où la ville se trouve placée, par suite des menaces des compagnies d'assurances, une association d'assurance mutuelle contre le feu, sous le contrôle de la Corporation.

On mande d'Outaouais, en date du 26, que presque tous les ministres sont absents de la capitale. M Tilley est parti pour l'Angleterre. Le Dr. Tupper et MM. Mitchell et Macdonald, alarmés par le voyage de M. Mackenzie, dans les Provinces maritimes, se sont portés en grande hâte de ce côté afin d'empêcher, si possible, de nouvelles défections, dans les rangs de leurs amis. Les amis du gouvernement sont mal à l'aise à la vue de l'attitude prise par les députés des Provinces maritimes à l'occasion de la prorogation du Parlement, et c'est pour réparer le mal fait que le Dr. Tupper et ses deux collègues sont partis.

L'hon. Juge Sicotte doit arriver ici, demain, pour remplacer l'honorable Juge Polette, pendant l'absence de celui-ci, à Ottawa.—*Constitutionnel* d'hier.

Le Club des Chasseurs de Québec se prépare à célébrer comme les années passées, la fête de son patron, Saint Hubert, lundi le 1er septembre. Il y aura grande messe solennelle, le matin, à l'église de Saint-Roch et grand banquet, le soir. Les officiers de la société dont les noms suivent ont été choisis pour organiser le banquet, et recevoir la souscription des membres. Ce sont : M. J. B. Hamel, président, rue Saint-Joseph. M. George Grenier, vice-président, au bureau du *Mercury*. M. Ed. Langlois dit Traversi, trésorier, coin des rues Prince-Edouard et Caron. M. J. A. Hamel, secrétaire, rue Saint-Joseph ; M. George Fuchs, Ass. Secrétaire, rue Saint-Jean.

PLAIGNANT, JUGE ET JURY.

On lit, sous ce titre, dans le *Globe*, de Toronto, de mardi :

« Nous avons reproduit, hier, plusieurs déclarations de la presse ministérielle, portant que les Commissaires royaux ne feront que prendre les témoignages dans l'affaire du scandale du Pacifique et ne donneraient aucune décision sur leur mérite. Ces journaux, évidemment, ont été tenus dans une ignorance complète sur les intentions du gouvernement, et sont probablement étonnés eux-mêmes de la lenteur avec laquelle leurs chefs mettent leur plan à exécution. Ils sont tellement innocents que le *Leader* répétait, hier, le même énoncé qui a paru dans ses colonnes, quatre jours auparavant. Le *Spectator*, de Hamilton, de samedi soir, après avoir reçu la commission répète la nouvelle comme suit :

« Il est ridicule de dire que les » commissaires sont des amis des » accusés ; les commissaires, en un » sens, seront de purs machines, for» cés de recevoir et de consigner tout » témoignage qui sera porté devant » eux. Ils ne seront pas juges ; ils » rapporteront les témoignages au » Parlement, lequel portera le verdict, » et c'est le pays qui sera le juge en » définitive. »

« L'*Intelligencer*, de Belleville, du même jour, signale l'avancé du *Leader* à l'attention de ses lecteurs. Que diront ces journaux, quand ils verront que la commission elle-même donne aux commissaires le pouvoir que l'on disait leur avoir été retiré comme étant trop injurieux pour M. Huntington ? L'un d'eux fera-t-il entendre une parole de blâme contre l'action du gouvernement ? Nous ne le craignons pas. »

M. Huntington et la commission royale.

Son Honneur le Juge Day, président de la commission royale, avait adressé la lettre suivante à l'hon. M. L. S. Huntington.

« Outaouais, 21 août 1873.

» A l'hon. Lucius Seth Huntington, de la ville de Montréal, Province du Canada.

» Monsieur,

» J'ai l'honneur de mettre sous ce pli une copie imprimée de la commission royale qui doit faire une investigation sur les diverses affaires mentionnées dans la résolution que vous avez proposée dans la Chambre des Communes, le 21me jour d'avril dernier, relativement au chemin de fer du Pacifique, et en soumettre un rapport, et de vous informer que les commissaires se réuniront en la ville d'Outaouais, dans les salles du Parlement, jeudi, le quatrième jour de septembre prochain à midi, dans le but de tenir une enquête et entendre la déposition relativement aux allégations et pleinement établies dans la commission.

» Vous êtes requis de fournir à cette commission, avec toute la diligence possible, une liste des témoins que vous désirez interroger, de manière que l'on puisse les sommer dûment de comparaître ce jour-là, et au lieu plus haut spécifié ; et vous êtes requis, là et alors, de procéder à votre déposition.

» J'ai l'honneur d'être,
» Monsieur,
» Votre obéissant serviteur,
» CHARLES D. DAY,
» Président.

» Veuillez accuser réception.
» C. D. D. »

A cette lettre M. Huntington a fait la réponse suivante :

« Montréal, 26 août 1873.

» A l'hon. Charles D. Day,
» Président de la commission,
» Outaouais.

» Monsieur,

» J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 21 courant, dans laquelle était incluse une copie de la commission royale, nommant des commissaires pour s'enquérir et faire rapport sur les différents sujets contenus dans la résolution proposée par moi à la Chambre des Communes, le 2e jour d'avril dernier, et laquelle lettre me priait de fournir à la commission une liste des témoins que je pourrais désirer examiner, dans le but de les sommer en forme de comparaître et d'établir une preuve.

» Je dois attirer votre attention sur un fait bien important ; c'est comme membre de la Chambre des Communes et de mon siége en Parlement, que j'ai proféré ces accusations contre les ministres de la Couronne, et les membres de cette Chambre qui, le 8 avril dernier, ont reçu ces accusations, ont décidé de les examiner eux-mêmes, et ont nommé un comité choisi pour s'en enquérir et en faire rapport.

» De plus les journaux de cette Chambre font foi que j'ai fourni aux membres du dit comité une liste des principaux témoins dont le témoignage pouvait, à mon avis, établir mon accusation, et que j'ai toujours été prêt à procéder à la preuve devant le tribunal constitué par la Chambre pour l'enquête.

» La volonté de la Chambre d'examiner elle-même ces accusation n'est pas altérée et je suis convaincu qu'il serait incompatible avec mon devoir, comme membre du Parlement, et que ce serait une atteinte aux priviléges indéniables de la Chambre que de reconnaître tout tribunal inférieur ou exceptionnel pour s'enquérir des accusations qui sont encore pendantes devant les Communes et qui affectent, d'une façon si directe, les privilgées, la dignité et l'indépendance du Parlement.

« Je pense que ce serait une atteinte portée à ces privilléges, si une Commission Royale émanée sans la sanction spéciale de la Chambre, pouvait prendre connaissance ou s'arroger le droit de m'appeler pour justifier les paroles que j'ai prononcées dans l'enceinte de la Chambre des Communes, et dont je ne suis responsable qu'à elle et à elle-seule.

« Il m'est impossible de commettre un acte qui serait un acquiescement à la tentative qui a été faite pour enlever à la Chambre des Communes la conduite et le contrôle de l'enquête.

« Je crois que la création de la Commission Royale est une violation de principes fondamentaux de la Constitution qui réserve aux Communes le droit et le devoir de faire et de contrôler les enquêtes sur les hauts crimes politiques ; qu'elle est également une violation du principe fondamental de la Justice qui ne permet pas à l'accusé de choisir son tribunal et de conduire la procédure ; et que cette Commission est hostile à la loi commune, n'est pas sanctionnée par la loi du pays, qu'elle pourvoit, par l'exercice de la prérogative, à une enquête en dehors du cours de la justice dans les causes de délits qui relèvent des Cours et qu'elle est, par conséquent, illégale et nulle.

« Animé de ces idées, vous ne devez pas espérer que je me mettrai en désacord avec elles, et je dois vous dire que si je ne me présente pas devant la Commission, ce n'est pas parce que je ne respecte pas les Commissaires, mais je suis mû par le même sentiment du devoir public qui me poussera, à l'occasion la plus prochaine, à renouveler les efforts que j'ai accomplis depuis le mois d'avril dernier, pour mettre en jugement devant les Communes du Canada, les hommes que j'ai cités comme des criminels.

« J'ai l'honneur d'être,
« Monsieur,
« Votre obéiss. servit.
« L. S. HUNTINGTON. »

BULLETIN TELEGRAPHIQUE

Service général.

DÉPÊCHE D'HIER.

ESPAGNE.

Madrid, 26 août.

Lizzaraga marche, dit-on, à la tête de 3000 hommes, pour aller renforcer les carlistes qui assiégent Estella, au nombre de 8000 hommes en ce moment. Ces derniers ont été défaits de nouveau, lundi, avec des pertes considérables, par la force républicaine à Estella.

MEXIQUE.

Mexico, 25 août.

Une inondation a causé beaucoup de dommages à la propriété et a fait périr un grand nombre de personnes à Guanajuato.

La fièvre jaune exerce encore ses ravages, à Vera Cruz.

DÉPÊCHE DE CE MATIN.

FRANCE.

Paris, 27 août.

Le prix élevé du pain cause beaucoup d'agitation dans les quartiers populeux de la ville, et l'on appréhende des troubles sérieux.

AUTRICHE.

Vienne, 27 août.

Plusieurs des exposants prétendent que justice n'a pas été rendue par les commissaires impériaux, et il est question de nommer un comité pour examiner les actes de la commission. On espère qu'il sera accordé d'autres récompenses.

M. le rédacteur du *Journal de Québec*,

Je vois avec chagrin que les citoyens de Québec se trouvent dans un grand embarras, à cause de l'incapacité qui se révèle dans l'aqueduc de pouvoir remplir le but pour lequel il a été établi, et que les citoyens ont droit d'en attendre pour la somme énorme qu'il coûte. En effet, dans plusieurs occasions, il s'est trouvé à manquer tout à fait dans des cas d'incendie, et celui qui a eu lieu, tout récemment, chez M. Drum, a causé une alarme générale.

Malheureusement, je crains fort que le mal ne soit beaucoup plus sérieux qu'on ne pense. On observera que le lit de la rivière Saint-Charles est le niveau le plus bas que l'eau de Lorette atteigne ; ainsi c'est là que la résistance commence ; l'aqueduc se trouve incapable de la surmonter et le tuyau crève. Ce qui corrobore mes craintes c'est que le tuyau sous la rivière Saint-Charles a déjà crevé et les réparations n'ont pas guéri le mal.

Placer un nouveau tuyau, certes, ne serait pas un remède, tout au contraire, il ne ferait qu'aggraver le mal ; il faudrait augmenter la pression pour balancer l'accroissement de la résistance.

Il me semble qu'il y aurait un moyen plus économique et qui remplirait le but d'une manière absolument efficace. Qu'on fasse un grand réservoir sur ou près de la citadelle, qui serait alimenté par une pompe refoulante, mue par un engin à vapeur qui prendrait l'eau dans la rivière Saint-Laurent, au pied du cap. La tranchée faite pour les tuyaux ascendants serviraient pour les tuyaux descendants qui viendraient rejoindre les tuyaux qui fournissent actuellement l'eau, et on pourrait ainsi fournir la meilleure eau possible à toute la Basse-Ville et au faubourg Saint-Roch, tandis que l'eau de Lorette servirait à la Haute-Ville et au faubourg Saint-Jean ; de cette manière on serait assuré d'une abondance d'eau par toute la ville, en même temps que l'on diminuerait considérablement la pression sur les tuyaux actuels et qui me paraît au delà de leur force.

Mais il y a une chose de première et absolue nécessité, c'est de s'assurer les services d'un ingénieur compétent, pour mettre à la tête de cet établissement, comme, par exemple, un des « ingénieurs des chaussées et ponts, » de Paris, ou un ingénieur américain, capable scientifiquement et pratiquement. Tant que M. Baldwin a été à la tête de notre aqueduc, rien n'a cloché ; je me suis toujours félicité de l'avoir supporté, tant que j'ai été dans le Conseil, mais, après mon départ, il n'a pu tenir.

ED. GLACKEMEYER.

Québec, 27 août 1873.

.*. Comme on le verra par l'annonce, aujourd'hui, la compagnie du cirque North et South American et Carlifornian, sera à Québec, au commencement de la semaine prochaine. Elle donnera des représentations deux fois par jour, pendant les quatre premiers jours de la semaine. Nul doute qu'avec un prix d'entrée aussi modique, elle ne voit accourir sous son immense tente, toute la population de Québec et des environs, pour laquelle ces sortes de spectacles offrent tant d'attraits.

.*. *Compagnie d'assurance agricole du Canada.*—Tel est le nom d'une nouvelle compagnie d'assurance qui est en train de s'établir dans cette province. Il y a un an et demi, un acte d'incorporation fut obtenu du Parlement fédéral par MM. Ls. Archambeault, P. B. Benoit, A. B. Foster, G. B. Baker, C. C. Colby, W. H. Webb, A. C. de L. Harwood, Asa Westover, E. O. Brigham, E. L. Chandler, D. A. Manson et E. H. Goff, pour « l'établissement d'une association pour » l'assurance des propriétés et rési» dences de la campagne contre les » pertes causées par le feu et par la » foudre. »

M. E. H. Goff, le gérant bien connu de la compagnie de Watertown, est le gérant de la nouvelle corporation et, en vertu d'un arrangement qu'il a conclu avec la première, toutes ses affaires sont transportées à la seconde et à des conditions qui ne laissent aucune alternative de pertes et qui garantissent absolument de nombreux profits.

M. Goff est le premier qui ait introduit l'assurance agricole dans la province de Québec et il lui a rendu un immense service. L'honorabilité de ses transactions l'ont rendu très-populaire.

Le capital de la nouvelle compagnie est fixé à $500,000 sur laquelle il faudra payer 10 p. 100 en souscrivant et il n'y aura pas d'autre appel de fonds. L'intention est de faire souscrire le capital à la campagne surtout afin d'intéresser les actionnaires et les cultivateurs au succès de la compagnie.

Nous n'hésitons point à la recommander à nos amis.

Pour obtenir des prospectus, des formules d'application pour stocks ou pour toutes autres informations, s'adresser à M. E. H. Goff, gérant, No 245, rue Saint-Jacques, Montréal.

—*Négociant Canadien.*

FAITS DIVERS.

—Nous apprenons avec regret que le capitaine Bourgault s'est noyé, accidentellement, lundi, au moment où il allait partir de Saint-Jean Port-Joli ; pour venir à Québec. Les préparatifs de l'appareillage étaient terminés lorsque le capitaine Bourgaut eut besoin d'aller à terre, et c'est en voulant des cendre dans la chaloupe qu'il tomba à l'eau et ne reparut plus à la sur face. Il fut impossible de le sauver, malgré toutes les tentatives ; le courant l'avait emporté. Son corps n'a pas encore été retrouvé. Le défunt était âgé d'une quarantaine d'années.

—Voici les deux télégrammes qui ont été transmis, aujourd'hui, à l'hon. M. Fortin :

« Cap Cove, 28 août.

» Huit chaloupes et chalands se sont perdus, et d'autres n'ont éprouvé que des dommages partiels.

» THOS. SAVAGE. »

« Pointe-Saint-Pierre, 28 août.

» Vingt chaloupes se sont perdues pendant la tempête. Dix sont endommagées. Les bâtiments sont en sûreté.

» JAS. COLLAS. »

—Le vapeur *Clyde*, partira, demain matin, à 7 heures, pour la Baie des Ha ! Ha ! Il arrêtera à Murray Bay, à la Rivière du Loup et à Tadousac.

—La barque *True Love*, qui est récemment arrivée à Philadelphie, venant de Greenland, a été construite en 1764, et compte, en conséquence, 109 années d'existence. On pense qu'elle a été construite à Kensington. Pendant 47 ans, elle a été engagée à la pêche de la baleine, dans les mers du Nord. On pense que ce bâtiment n'a jamais eu besoin de réparations considérables. Le bois en paraît encore aussi sain que le premier jour.

—On n'estime pas à moins de $2,400 les dommages causés à Percé seul, par la dernière tempête.

—Une dépêche transmise de Chatham, en date du 26, annonce l'arrivée, à 4 heures, ce jour-là, du vapeur *Southern*, après avoir essuyé la plus terrible tempête qui ait depuis longtemps passé sur le golfe Saint-Laurent. Le bâtiment s'est on ne peut mieux comporté à la mer. Pendant cette tempête, sept bâtiments d'outremer ont fait naufrage à Richibouctou.

—On nous informe que, malgré l'accident de samedi dernier, les scieries de M. Stoddard seront en opération, dans quelques jours.—*Constitutionnel.*

—Le moulin à scie de M. Pierre Mayrand et cie., dans la baie de Bécancour, a été la proie des flammes, samedi dernier, vers midi. Le feu a pris avec tant de violence que, malgré les efforts de tous les employés et d'un grand nombre de navigateurs, il a été impossible de l'éteindre avant qu'il n'eut fait de grands dommages. M. Mayrand et son agent, M. Beauchemin, étaient arrivés le matin pour le mettre en opération.

Tout faisait présager le plus légitime succès pour cette entreprise nouvelle dans la province. Dans ce moulin flottant était placé un mécanisme pour fendre le bois de corde pour lequel M. Mayrand avait demandé une patente. Tout le mécanisme de ces scieries était de nature à épargner la main-d'œuvre, si rare et si dispendieuse. Cinq hommes auraient suffi pour tout mettre en opération, c'est-à-dire monter, scier, fendre et embarquer le bois de chauffage.

Il s'en faut, cependant, que tout soit perdu et les dommages causés par l'incendie sont moindres qu'on ne l'avait pensé d'abord, car du moment qu'il a été évident qu'il ne fallait pas songer à se rendre maître de l'élément destructeur, on a coulé à fond le bâtiment et toutes les machines. Le mécanisme a peu ou point de dommages. Aussi les pertes réelles, sauf le retard, ne sont elles évaluées qu'à $800.

La compagnie est à l'œuvre pour réparer ces dommages et dans quelques jours, dans quelques semaines au plus tard, tout sera remis en ordre. C'est un signe d'énergie dont nous félicitons M. Mayrand.—*Idem.*

EXPOSITION DE VIENNE, 19 août—S. B. Scott et cie., Montréal.—Accordé à la machine à coudre de Wheeler et Wilson : Grande médaille sur le progrès, grande médaille de mérite et la seule compagnie de machine à coudre recommandée par le jury international pour le grand diplôme d'honneur.—WOOD. 6f

---

BULLETIN COMMERCIAL

Montant perçu à la Douane, le 27 août, dans le port de Québec, $4779 84.

MARCHE DE NEW-YORK, 27 août.

Or clos à 115¼.
Coton 20.
Le marché à la fleur sans changement; il en a été reçue 1,000 barils; vendue 11000 barils de superfine de l'état et de l'ouest de $4.85 à $5.80; de la commune et de la choisie extra de l'état, de $6.20 à 6.25; idem extra de l'ouest, de $6.10 à 7.15; idem round hooped Ohio, de $0.00 à $0.00.
Fleur de seigle calme.
Blé clos ferme; il en a été reçu 73000 minots; ventes de 51000 minots; $1.51 à 1.51 pour le n. 2 de Milwaukie; $1.51 à 1.52 pour le n. 2 de Chicago; $1.64 pour le nouveau rouge de l'ouest de l'hiver.
Seigle ferme.
Maïs, clos calme: il en a été reçu 151 000 minots; ventes de 86000 minots, de 56 à 57c pour le nouveau mêlé de l'Ouest.
Orge lourd.
Avoine clos ferme; reçu 14000 minots; ventes de 29,000 minots, de 41 à 41½c pour la noire de l'Ouest; 40 à 42c pour la nouvelle mêlé de l'Ouest; 00 à 00c pour la vieille idem; 47 à 50c pour la blanche; et 00 à 00c pour la mêlé de l'état.
Porc calme, $18.25 à 18.25 pour le nouveau mess, et $00.00 à 00.00 pour le vieux do.
Saindoux lourd de 8¼ à 8 9-16c.
Beurre de 28c à 31c.
Fromage de 12 à 12½c pour le commun au prime,
Pétrole, coté 6¼ à 6½c pour la crue, et 16¼ à 16½c pour la raffinée.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 27 août 1873.

Fleur—Reçu 2856 barils; extra, $6.90 à 7.10; fancy, $6.65 à 6.75; superfine, $5.90 à 6.00; n. 2, $5.15 à 5.30; fine, $4.50 à 4.50; moyennes, $4.00 à 4.00; Pollards, $3.25 à 3.25; fleur en sacs du H. C. par 100 livres, 2.65 à 2.65; marques de ville, 2.95 à 3.00.
Gruau, reçu 00 barils $5.10 à 5.30.
Blé—Reçu 28348 minots. Dernières ventes à $1.32 à 1.32.
Maïs—Reçu 0000 minots, de 50½ à 51c.
Pois—Reçu 350 minots, de 80 à 85c.
Avoine—Reçu 5000 minots, de 35 à 35c.
Orge—de 50 à 65c.
Porc—Reçu 00 barils, Mess, $18.00 à 18.00; Thin Mess, 17.00 à 17.00.
Saindoux—Reçu 00 colis, de 10 à 10½c.
Beurre—Reçu 462 colis; le commun, 8c à 9c; le moyen au bon, 16c à 18c; le choisi 19c à 20c.
Fromage—Reçu 4509 boîtes, 11 à 11½c.
Alcalis—Reçu 77 barils; Potasse $6.32½; Perlasse $8.37½.

PORT DE QUEBEC

ARRIVAGES.

27 août

Navire Aurora, Liverpool, 13 juil, J Sharples, Fils et Cie, lest.
Barque Kong Oscar II, Limerick, 19 juil, Hans Hagens, lest pour Montréal.
Goélette Caroline Brock, New York, C Poston et Cie, charbon.
— Adelaide, Moisie, Blais et Bélanger, poisson et huile.
— Marie Delphine, Antigonish, R Hudon, plâtre.
George Esson, Pictou, 18 août, pour Montréal.
Ingleborough, Newcastle, 21 juin, do
Imperia, Greenock, 20 juil.

EXPÉDIÉS.

27 août

Steamer Tyne Queen, Pictou, Allans, Rae et Cie.
Navire City of Ottawa, Portsmouth, J Sharples Fils et Cie.
Barque Kong Eysteen, Truro, J Sharples, Fils et Cie.
Goélette Marie Emma, Labrador, C Joncas.

Radeaux arrivés dans le Port de Québec

27 août

D C Thomson et Cie, douves, anse Bridgewater.
Do do anse Dobell.

Arrivages aux Quais Renaud.

28 août

Barge Two Brothers, H Hamelin, Montréal, fleur et son.
Goélette Marie Luce, F Lavoie, Rimouski, lest.
Marie Louise, F Métivier, St Thomas, lest.

— Marie Delphine, Aug Boulet, Mont Louis, saumon et huile.
— Marie Eléonore, J B Mercier, Baie Esquimaux saumon et morue.
— Floride, J Chouinard, Rimouski, lest.

Arrivages au Quai Laroche

28 août

Goëlette Emma, V Côté, lest.
— Elle, Desbiens, le t.
— Floride, Chouinard, lest.
— Les, Morin, bois.
— Marie, B Morin.

Sommaire des annonces nouvelles

La grande Compagnie de Cirque North and South American and California.

Pianos et musique.—A. Lavigne.

Ligne du Saint-Laurent et du Saguenay.—A. Gaboury.

Idem Idem —Idem.

Retour de Cacouna et Murray Bay. —Idem.

Chocolat Brome.—John P. Mott.

Pilules cathartiques de Ayer.

Dissolution de société.—Montminy et Brunet.

Nouvelles marchandises.—Léger et Rinfret.

Grande réduction sur les bijouteries.—S. Bédard

Annonces Nouvelles.

Pianos et Musique !

Messieurs les Organistes de la ville et de la campagne trouveront au magasin de musique de A. Lavigne, 11½, rue Saint-Jean, Banque d'Epargnes, un choix magnifique de musique d'orgue des auteurs suivants :

Lefebvre Wely,
Larenzo,
De Calonne,
A. Miné,
Marius Gueit,
l'abbé Vogler,
Battmann,
etc., etc.

Routine pour accompagner le Plain-Chant, Méthodes de Composition, Méthodes d'harmonie.
Musique Religieuse : Messes, Motets, Saluts de Lambillotte, chez

A. LAVIGNE,
Marchand de pianos et harmoniums,
Editeur de musique,
11½, rue Saint-Jean,
(Bâtisse de la Banque d'Epargnes.

28 août 1873. 818

Ligue du Saint-Laurent et du Saguenay.



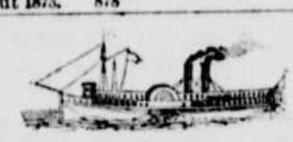
AVIS.

A PARTIR DU 9 SEPTEMBRE les vapeurs partiront du Quai Saint-André comme suit :

Le vapeur *ST. LAWRENCE* partira le mardi, à midi, pour Rimouski.
Le vapeur *CLYDE* partira le mercredi, à 7 A. M., pour Chicoutimi.
Le vapeur *ST. LAWRENCE* partira le vendredi, à 7 A. M., pour Chicoutimi.
Le vapeur *CLYDE* partira le samedi, à 7 A. M., pour Kamouraska.
Arrêtant aux ports intermédiaires.
Pour plus amples information s'adresser au bureau, Quai Saint-André.

A. GABOURY,
Secrétaire Comp. Remorqueurs St. Laurent.

28 août 1873. 878



RETOUR DE CACOUNA ET MURRAY BAY

Pour la commodité des familles qui reviennent des places de bains :

Mercredi, le 3 sept.—Le vapeur *CLYDE* partira de Kamouraska à 11.30 P. M., et de Murray Bay, le 4 sept., à 8 A. M.
Jeudi, 4 sept.—Le vapeur *UNION* partira de la Rivière du Loup à 8 A. M.
Vendredi, 5 sept.—Le vapeur *ST. LAWRENCE* partira de la Rivière du Loup à 8 A. M.
Dimanche, 7 sept.—Le vapeur *CLYDE* partira de la Rivière du Loup à 7 P. M.
Lundi, 8 sept.—Le vapeur *UNION* partira de la Rivière du Loup à 8 A. M.
Ils arrêteront aux ports intermédiaires.

Après le 9 septembre :

Le vapeur *ST. LAWRENCE* partira de Rimouski le mercredi, à midi.
Et il partira de la Rivière du Loup le mercredi, à 5 P. M.
Le vapeur *CLYDE* partira de la Rivière du Loup le jeudi, à 5 P. M.
Le vapeur *ST. LAWRENCE* partira de la Rivière du Loup le samedi, à 5 P. M.
Le vapeur *CLYDE* partira de Kamouraska le lundi, à la marée du matin.
Arrêtant aux ports intermédiaires.
Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie des Remorqueurs du Saint-Laurent.

A. GABOURY, Secrétaire.

28 août 1873. 878

Ligue du Saint-Laurent et du Saguenay.



Les beaux vapeurs de cette ligne partiront, jusqu'à nouvel avis, comme suit :

MARDI,
UNION,
CAPT. LAMONTAGNE,
7 A. M.
Pour la Baie des Ha! Ha!! arrêtant à Murray Bay, Rivière du Loup et Tadousac.

MERCREDI,
ST. LAWRENCE,
CAPT. CHABOT,
7 A. M.
Pour CHICOUTIMI, arrêtant à Murray Bay, Rivière du Loup, Tadousac et la Baie des Ha! Ha!

MERCREDI,
CLYDE,
CAPT. LECOURS,
7 A. M.
Pour KAMOURASKA, arrêtant à Baie Saint-Paul Eboulements, Murray Bay et Saint-Denis.

VENDREDI,
LYDE,
CAPT. LECOURS,
7 A. M.,
Pour la Baie des Ha! Ha!! arrêtant à Murray Bay, Rivière du Loup et Tadousac.

SAMEDI,
UNION,
CAPT. LAMONTAGNE,
7 A. M.
Pour CHICOUTIMI, arrêtant à Baie Saint Paul, Eboulements, Murray Bay, Rivière du Loup, Tadousac et Baie des Ha! Ha!!

St. Lawrence,
CAPT. CHABOT,
1 P. M.,
Pour RIMOUSKI, arrêtant à Murray Bay et Rivière du Loup.

Billets de passage à vendre, et cabines assurées au n. 3, rue Sous-le-Fort, par M. JAMES STEVENSON, quai Napoléon; et au Bureau des Billets, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, rue Saint-Louis, et au Bureau, Quai Saint-André.

A. GABOURY,
Secrétaire,
Compagnie des Remorqueurs du St. Laurent.

28 août 1873. 880

AVIS.

Toutes les personnes endettées envers la succession de feu le Docteur JULES ROBITAILLE, et celles qui ont des réclamations contre elle sont priées de venir régler avec le soussigné d'ici au PREMIER OCTOBRE prochain.

C. A. F. PELLETIER,
Avocat.

27 août 1873. 873-1m

CERTIFICAT DE VIN DE MESSE.

J'ai fait l'analyse d'un vin de Sicile (Colli) offert en vente par M. N. S. HARDY, libraire, et j'ai trouvé exempt de toutes substances qui annoncent la falsification ou l'adultération. En conséquence, je puis le recommander comme vin de messe et pour les malades.
Ce certificat n'a de valeur que pour un an et qu'autant qu'il est exhibé par M. Hardy.

F. A. H. LARUE,
M. A. M. D.

Québec, 15 août 1873. 874-1m-27 août

CHOCOLAT BROME

DE

JOHN P. MOTT

Et autres Préparations de Cocao.

Approuvées et recommandées depuis plus d'un quart de siècle par les médecins les plus éminents dans l'Amérique Britannique du Nord.

A ceux qui désirent les meilleures productions du cocao, affranchies de toutes substances délétères, sans rivales pour la qualité, et plus nutritives que le thé ou le café, le soussigné offre les articles ci-dessus qu'il manufacture lui-même.

Son BROME, par suite d'un procédé particulier de manufacture, par lequel l'huile de la noix est complètement neutralisée, pendant que toutes ses propriétés sont conservées, procure aux hommes robustes aussi bien qu'aux malades et à ceux dont la digestion laisse à désirer, un breuvage délicat et salutaire. Les médecins praticants les plus experts de la Puissance reconnaissent que cet article se digère avec facilité et est très-nutritif. Au reste les témoignages suivants le démontrent amplement.

JOHN P. MOTT,
Manufacturier,
Halifax, N. E.

Tous les ordres sont ponctuellement expédiés dans une partie quelconque de la Puissance.

Ayant fait usage du Brome fabriqué par M. John P. Mott, de Halifax, N. E., et ayant pris connaissance de ses divers ingrédients, nous sommes d'opinion que c'est une combinaison à la fois innocente et très-nutritive, non seulement pour les personnes en santé, mais aussi pour les personnes faibles et affaissées, et que vu la facilité avec laquelle il peut être préparé, il est une préparation précieuse et nous le recommandons de tout cœur aux convalescents et à tous ceux qui ont besoin d'une nourriture douce et qui fortifie.

Robert Hume, M D	W B Slayter, M D M R C S, L R C P, Ang
W J Almon, M. D.	A Morin, M D, Edin.
D McN Parker, M D	A W Wickwire, M D, Edin.
Charles Tupper, M D	
R S Black, M D	A. Hattie, M D
Jas F Avery, M D	Chas D. Rigby, M D
Edwd Jennings, M D	
ST. JEAN, N. B.	QUÉBEC.
W Bayard, M D	Joseph Morrin, M D
S Boyd, M D	J Douglas, M D
T S Wetmore, M D	Joseph Painchaud, M D

MONTREAL.

G W Campbell, M D — M McCulloch, M D
A Hall, M D

TORONTO.

C Widmer, M D, Président du Bureau Médical, Toronto.
John King, M D, Professeur de Médecine Théorique et Pratique, Toronto.
Lucius O'Brien, M D, Professeur de Jurisprudence Médicale, Université, Toronto.

25 juin 1873. 690-6m

NOUVELLES MARCHANDISES D'AUTOMNE

VENANT D'ETRE RECUES PAR LE

Scandinavian

ET LE

Manitoban

Parmi lesquelles se trouvent les Laines d'Ecosse de Paton.

GLOVER, FRY ET Cie

27 août 1873. 871

UNE QUESTION D'ARGENT.

L'assurance et l'économie sont essentielles au progrès.

Les faits prouvent tous les jours que l'Assurance sur la Vie est un immense progrès moral et matériel, et par là même *une nécessité pour tous*, chacun suivant ses moyens; car *personne* n'a le droit *d'encourir le risque* de charger la société du soin de sa famille, lorsqu'il ne sera plus, ou de la protection de sa propre vieillesse, alors que les forces lui manqueront.

LE SYSTÈME TONTINE DE L'EQUITABLE est tout simplement une heureuse combinaison des avantages offerts par une *Caisse d'Epargnes* et une *Assurance sur la Vie*.

LES CALCULS suivants démontrent que c'est non seulement une *protection certaine*, mais encore un des meilleurs placements sous tous les rapports.

PRIVILEGES et RESULTATS PROBABLES

d'une police d'Assurance sur la Vie, émise sous le système de la Caisse d'Epargnes et d'Assurance Tontine,

CLASSES DE 15 ET 20 ANS.—POLICE ORDINAIRE.

Age d'entrée, 37 ans; Somme assurée, $2000; Prime annuelle, $56.31.

Si l'assuré meurt avant l'expiration de la classe choisie (15 ou 20 ans) le montant entier de la police sera payé à qui de droit; mais si l'assuré survit à la période choisie (15 ou 20 ans) il aura droit de choisir un des quatre privilèges suivants, savoir :

PREMIER PRIVILEGE: Police achetée.

DANS 15 ANS.—La Cie achetera la police par un remboursement d'environ $1276 en argent comptant, c'est-à-dire 51 0/0 de plus que les primes payées.

DANS 20 ANS.—Le même privilège, mais avec un remboursement d'environ $2300.

DEUXIEME PRIVILEGE: Rente viagère.

DANS 15 ANS.—L'assuré recevra une rente viagère annuelle d'environ $31 86 tout en demeurant assuré pour $2000 sans payer davantage jusqu'à sa mort.

DANS 20 ANS.—Le même privilège, mais avec rente viagère d'environ $133 26.

TROISIEME PRIVILEGE: Police libérée.

DANS 15 ANS.—Si l'assuré est en santé la Cie. lui accordera une police libérée d'environ $2820.00 payable à sa mort, et sans autre prime à payer.

DANS 20 ANS.—Le même privilège, mais avec police libérée d'environ $4440.00.

QUATRIEME PRIVILEGE: Profits remboursés.

DANS 15 ANS.—L'assuré pourra être remboursé en argent comptant des profits accumulés sur sa police, environ $529, et continuer son assurance de $2000 en en payant la prime comme avant.

DANS 20 ANS.—Le même privilège, mais avec remboursement de $1663 40 argent comptant.

Ainsi donc, moyennant une petite économie, rien de plus facile pour tout homme de s'assurer une *protection certaine*, car s'il meurt jeune il laissera plusieurs mille piastres, et s'il vit vieux il recevra lui-même, soit une rente viagère, soit une forte somme en argent comptant, précisément au temps qu'il en aura le plus besoin.

Le système Tontine s'adapte facilement aux POLICES DE DOTATION de 10, 15, 20 et 25 ans, ainsi qu'aux polices en 5, 10, 15 et 20 paiements annuels, donnant des résultats d'autant plus favorables que le taux de la prime est élevé.

☞ Cependant ceux qui préfèrent les polices à dividendes annuels, ou tout autre genre de police, trouveront dans la grande Cie. Equitable pas moins de 20 différents systèmes d'assurances sur la vie offrant chacun des avantages particuliers.

☞ Dire que l'Equitable a émané, en 1872, 12491 polices s'élevant à la somme énorme de $51,911,679, et que depuis 2 ans elle en a refusé pour au-delà de $10,000,000, n'est-ce pas suffisant pour inviter le public à se rendre compte des causes de cette popularité inouïe jusqu'ici en assurance sur la vie?

Réponse à une objection très-superficielle.

OBJECTION.—Pourquoi s'assurer quand on peut mettre son argent dans l'industrie, dans le commerce, dans les banques, dans les caisses d'épargnes, dans les sociétés de construction ? etc.

RÉPONSE.—Oui, ces placements sont très-recommandables, mais vous *assurent-ils* contre les risques, les dangers et les incertitudes sans nombre? Donc prenez garde que ces *transactions, plus ou moins hasardeuses*, ne vous aveuglent jusqu'au point de méconnaître *la nécessité* des assurances de toutes sortes, et celles sur la vie en particulier; car demain peut-être, un décès, un incendie, un naufrage feraient tomber bien des illusions!! Et votre vieillesse? ......

Succursale de Québec, No. 10, rue St. Pierre,
(QUEBEC CHAMBERS.)

CARBRAY et ROUTH, Agents. — J. F. BELLEAU, Agent spécial.

26 août 1873. 864-1m



LA COMPAGNIE DES VAPEURS

DE

Québec et des Ports du Golfe.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE.

Communication par la vapeur entre Montréal, Québec, la Pointe-au-Père, Gaspé, Percé, Paspébiac, Dalhousie, Chatham, Newcastle, Shédiac, Charlottetown, Pictou, et en se reliant par voie ferrée et bateau à vapeur avec Saint-Jean, N. B., Halifax, N. E., Portland et Boston.

S. SECRET	Capitaine Davison.
S. GEORGIA	" McKenzie.
S. MIRAMICHIE	" Baquet.
S. ALHAMBRA	" Angrove.
S. PICTOU	" Jack.
S. FLAMBOROUGH	" Telfer.
S. HADJI	" McKichan.

Les vapeurs de cette ligne, sous contrat avec le gouvernement de la Puissance du Canada, doivent opérer leur départ comme suit :—

Le *Secret* ou *Georgia*, partira de Québec et de Pictou chaque MARDI pendant la saison de navigation, arrêtant à la Pointe-au-Père, Gaspé, Percé, Paspébiac, Dalhousie, Chatham, Newcastle et Shédiac, à chaque voyage, aller et retour.

Le *Georgia* doit partir de Montréal VENDREDI, le 4 juillet, et les vendredis suivants, pour Pictou, arrêtant à Québec, Pointe-aux-Pères, Métis, Shédiac et Charlottetown.

L'*Alhambra*, *Hadji*, *Pictou* et *Flamborough*, entre Montréal, Québec et Pictou, arrêtant à Gaspé, Chatham, Newcastle, Shédiac et Charlottetown, selon que le commerce pourra l'exiger.

Les vapeurs *Georgia*, *Secret*, *Miramichi* et *Pictou* ont d'excellents aménagements pour les passagers.

☞ Les armateurs sont respectueusement requis d'envoyer leurs articles en bon ordre de chargement, et mettre les adresses au long.

Pour le fret ou passage s'adresser

W. MOORE,
Gérant,
Quai des Indes,
Québec.

16 août 1873. 860

CIRQUE ! CIRQUE ! !



LA GRANDE

Compagnie de Cirque

NORTH AND SOUTH AMERICAN AND CALIFORNIA

QUE L'ON A DIT PAR ERREUR AVOIR récemment péri en entrant dans le hâvre de Bathurst, N. B.,

Arrivera ici bientôt,

ET

DONNERA DES REPRÉSENTATIONS A QUÉBEC

Lundi, mardi, mercredi et jeudi,

LES

1er, 2, 3 et 4 SEPTEMBRE prochain.

Il y aura deux séances par jour, à UNE heure de l'après-midi et à SEPT heures du soir.

CETTE COMPAGNIE EST CONNUE COMME AYANT LA PLUS GRANDE TENTE de toutes les compagnies du genre qui existent; plus de 4000 personnes peuvent y trouver place. Elle a fait le tour du monde, et est maintenant de retour d'un voyage de sept années, pendant lequel elle a donné des représentations dans toutes les principales villes des bords du Pacifique, des Indes Occidentales, de l'Amérique du Sud et des possessions espagnoles.

LE CELEBRE

J. M. HUDSON

le renommé gérant de cirque est à la tête de la compagnie.

Ce cirque est la seule grande exposition de 25 cents du monde, et les admirateurs des vrais tours d'adresse pratiqués sur l'arène feront bien d'attendre l'arrivée de cette compagnie.

On donnera de nouveaux détails dans une autre annonce.

Québec, 25 août 1873. 863-6f

Pensionnat de Notre-Dame de Bellevue

(Chemin Sainte-Foye.)

La rentrée des classes aura lieu, LUNDI, le 1er septembre.

25 août 1873 861-1s

CLASSE DES JEUNES DEMOISELLES.

No. 27, rue Sainte-Anne, Haute-Ville.

MISS HIGGINS, la directrice de cette école, enseigne l'anglais, le français, la musique et le dessin, l'arithmétique, l'algèbre, etc.

Les classes de cette institution seront rouvertes, LUNDI, le 1er septembre 1873.

25 août 1873. 862-1m-3fps

Collége des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada.

LA RÉUNION SEMI-ANNUELLE DU CONSEIL DES GOUVERNEURS DU COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS DU BAS-CANADA, aura lieu, dans la cité de QUEBEC, MERCREDI, le VINGT-QUATRE SEPTEMBRE prochain, à DIX heures A. M., dans les SALLES DE LA FACULTE DE MEDECINE à l'UNIVERSITÉ LAVAL.

Les candidats sont requis de transmettre leurs certificats, à l'un ou à l'autre des Secrétaires, au moins dix jours avant la réunion, et de déposer en même temps la somme qui deviendra due dans le cas d'un examen heureux.

P. O. TESSIER, M. D.,
J. P. ROTTOT, M. D.,
Secrétaires.

23 août 1873. 857-1m

Ecole Normale-Laval.

La rentrée des Elèves-Instituteurs aura lieu le 5 septembre prochain, à 6 heures P. M.

La rentrée des Elèves-Institutrices, le 4 septembre, à 3 heures P. M.

Les classes des Ecoles-Modèles annexes s'ouvriront le 4 septembre, à 9 heures A. M.

N. B.—1o. Nul ne pourra se prévaloir de son admission, s'il ne se présente au jour et à l'heure fixés.

2o. L'entrée de l'école sera rigoureusement refusée à quiconque n'aura pas payé les arrérages de pension, ainsi que le premier terme de l'année qui commence.

THS. E. BEAULIEU, Ptre.,
Asst. P.

21 août 1873. 849

F. X. LEPAGE,

IMPORTATEUR DE

MARCHANDISES SÈCHES

No 34, rue de la Couronne, St. Roch.

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général que, désirant faire place pour ses importations d'automne, il est décidé à vendre toutes ses marchandises de printemps et d'été à des prix qui défient toute compétition. L'assortiment qui est considérable se compose de bonnes marchandises, la plupart achetées soit aux encans, soit dans des fonds de banqueroute. Les prix auxquels ses effets sont achetés lui permettent de les offrir au public avec des réductions même au-dessous du prix coûtant ordinaire.

Coton jaune, Shirting, Indienne, Coton à drap, Toile, etc., Etoffes à robes, en quantité, Cobourg noir et de couleurs, etc., Mousseline, Drap noir, Casimir.

—AUSSI—

TWEEDS ! TWEEDS ! 350 Pièces de TWEEDS

Le public est invité à venir visiter l'immense quantité de Tweeds, nouvellement reçus, tels que

TWEEDS Canadiens,
TWEEDS Ecossais,
TWEEDS Anglais,

et appelle respectueusement l'attention du public sur la qualité et les prix de ces derniers articles.

F. X. LEPAGE,
No. 34, rue de la Couronne, Saint-Roch.

22 août 1873. 853

Acte concernant la faillite de 1869

CANADA,
PROVINCE DE QUÉBEC, }
District de Québec.

No. 280.

DENIS BYRNE, de la cité de Québec, marchand de provisions,
Demandeur;

vs.

DONALD NCONAN, de la dite cité de Québec, Hôtelier,
Demandeur.

Un bref de saisie a émané en cette cause.

C. ALLEYN,
Shérif.

Québec, 20 août 1873. 845-2s-21 août



La demande pour des PIANOS AMERICAINS est si grande que les soussignés ont fait des arrangements avec la célèbre manufacture de MM. Hallett, Davis et Cie., de Boston, pour pouvoir offrir au public les PLUS PARFAITS INSTRUMENTS de cette maison. Il suffit de dire que leurs pianos ont été choisis pour le grand jubilé, et ont reçu les certificats des plus grands pianistes qui ont joué à cette occasion.

Aussi, de vrais beaux pianos de Weber, de Dicks, de Wornum, de Weltermann, de Schiedmayer, de Rainer et autres, TOUS GARANTIS.

—AUSSI—

HARMONIUMS très-sonores d'Alexandre de W. Bell, de Dicks, de Schiedmayer, etc., etc.

Quantités d'autres instruments et musique en feuille.

A. et J. VEZINA,
32, rue Saint-Jean.

21 août 1873. 848

SOUS PRESSE.

LOVELL'S GAZETTEER of BRITISH NORTH AMERICA, renfermant les descriptions les plus récentes et les plus authentiques de plus de six mille cités, villes et villages dans la Province d'Ontario, Québec, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, Terreneuve, l'Ile du Prince Edouard, Manitoba, la Colombie Anglaise et les Territoires du Nord-Ouest; et une information générale puisée aux sources officielles, sur les noms, la localité, l'étendue, etc., de plus de quinze cents lacs et rivières, avec un tableau des routes, montrant la proximité des gares de chemin de fer, de la mer et des ports de lac et rivière, aux villes, cités, villages, etc., dans plusieurs provinces. Prix: couvert en toile $2.50; pleine reliure, en veau $3.75. On demande des agents pour faire de la propagande en faveur de l'ouvrage.

JOHN LOVELL,
Editeur.

Montréal, 21 août 1873. 849

NOTRE-DAME DE BELLEVUE PENSIONNAT

Sous la direction des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame,

CHEMIN SAINTE-FOYE, QUEBEC.

Le nouvel établissement de Notre-Dame de Bellevue, l'un des plus beaux et des plus vastes du pays, est admirablement situé sur le Chemin Sainte-Foye, à deux milles de Québec. Les terrains affectés aux élèves pour leurs récréations sont très-étendus, complètement isolés, et embellis de jardins, de serres et de magnifiques plantations.

Rien n'est épargné pour la santé et le confort des élèves.

La langue anglaise y est strictement sur le même pied que la langue française, et on oblige les élèves à parler les deux langues alternativement soit en classe soit dans les récréations, de sorte que la conversation leur devient très-facile en anglais et en français.

On fait une attention toute particulière à l'ordre, à la propreté et à la bonne tenue des élèves.

CONDITIONS.

Pension et cours complet d'étude en anglais et en français	$70 00
Piano	30 00
Dessin, Peinture, Broderie	10 00
Blanchissage	10 00
Lit et Couverture	10 00
Entrée, etc.	6 00

Les leçons d'Allemand, d'italien, d'Espagnol, de Harpe, de Guitare, de Chant et de Gymnastique se paient selon les conditions du Professeur.

L'année scolaire comprend 10 mois.

Les parents qui désirent que l'établissement fournisse aux élèves tout le matériel nécessaire aux travaux de dessin, d'aiguille, etc., doivent déposer entre les mains de la Directrice la somme nécessaire pour cette fin.

Le trousseau des élèves doit être complet.
Le costume est noir et uni.
Chaque terme de cinq mois se paie d'avance.
Aucune déduction ne sera faite aux élèves qui quitteront l'établissement avant la fin du terme.

27 août 1873. 872-12t

COLLÉGE COMMERCIAL DE LEVIS.

LA RENTRÉE DES ÉLÈVES aura lieu, le 5 SEPTEMBRE, VENDREDI l'après-midi.

28 août 1873. 865-3f

Séminaire de Nicolet.

LA RENTRÉE DES ÉLÈVES aura lieu, MERCREDI, le 3 septembre, à 6 heures P. M.

23 août 1873. 859-3f

Acte concernant la faillite de 1869

Dans l'affaire de

MARK BUNTON ET Cie.,
De Percé, Gaspé,
Faillis.

Je, soussigné, R. Henry Wurtele, de Québec, ai été nommé syndic en cette affaire.

Les créanciers sont requis de me présenter leurs réclamations sous un mois de cette date, et sont notifiés de se réunir à mon bureau, rue Saint-Pierre, Québec, LUNDI, le VINGT-NEUVIÈME jour de SEPTEMBRE prochain, à DEUX heures P. M., pour procéder à l'interrogatoire public du failli, et pour connaître de l'état de ses affaires en général.

R. HENRY WURTELE,
Syndic officiel.

Québec, 26 août 1873. 870-2s-27 août

Continuation d'affaires

MM. J. PARKE et FILS, désirent informer leurs pratiques et le public en général qu'ils ont loué ce magasin central et commode en arrière du dépôt de cordage de M. Onslowe, et ci-devant occupé par M. Bissett et Fraser, où ils continueront les affaires comme ci-devant, et ils paieront les plus haut prix pour morceaux de fer, cuivre, plomb, zinc, cordage, toile à voile, chiffons et toutes espèce de stock de papier.

27 août 1873. 875

AVIS PUBLIC.

Succession de feue Dame J. Bte. A. Gauthier.

Toutes personnes, ayant des réclamations contre la succession de feue dame MARIE-ELIZABETH ROSS, épouse de M. JEAN BTE. ARCHAMBAULT GAUTHIER, en son vivant marchande, de la paroisse de Notre-Dame de Portneuf, sont requises de les présenter duement attestées d'HUI à SIX MOIS, et tous ceux qui doivent à la dite succession sont requis de payer dans le même délai entre les mains des soussignés exécuteurs testamentaires de la dite feue M. E. Ross.

F. DUMONTIER, Ptre.,
D. HAMELIN,
Exécuteurs-testamentaires.

26 août 1873. 865-3f

Academie Commerciale Anglaise des Frères.

LA RENTRÉE DES ÉLÈVES aura lieu, LUNDI, le 1er septembre.

26 août 1873. 867-3f

Leçons de Musique.

Le soussigné annonce au public de Québec qu'il donnera, à partir du 1er septembre prochain, des Leçons de Piano, Solfège, etc., à sa résidence, n. 93, rue Saint-Vallier, Saint-Roch.

N. CRÉPAULT.

20 août 1873. 842-10f p



COMPAGNIE DES VAPEURS DE QUEBEC ET DES Ports du Golfe.

Le vapeur *SECRET*, CAPT. DAVISON, partira du Quai des Indes, Québec, MARDI, le 2 septembre, à DEUX heures P. M., pour Pictou, arrêtant à la Pointe au Père, Métis, Gaspé, Percé, Paspébiac, Dalhousie, Chatham, Newcastle et Shédiac, au retour il arrêtera aux mêmes ports.

Pour le fret ou passage s'adresser à

W. MOORE,
Gérant.

27 août 1873. 876

LA DÉCOUVERTE DU MISSISSIPPI

NOTICES SUR LES EXPLORATEURS

de Soto, JOLLIET, MARQUETTE et de la SALLE, suivies du "Récit des voyages et découvertes du R. P. Marquette."

En vente à l'imprimerie A. COTÉ ET Cie., n. 11, rue Sainte-Anne, haute-ville, Québec.

Prix: 25 cts. Tirage limité.

15 août 1873. 823

Rentrée des élèves aux Ursulines.

La rentrée des élèves pensionnaires et demi-pensionnaires aura lieu le 2 septembre.

12 août 1873. 819-2s-3is-mjs

ON DEMANDE

Pour le vapeur *SAGUENAY*, QUATRE WAITERS.

31 juil. 1873. 781

ON A BESOIN D'une CUISINIÈRE de famille, pouvant fournir des références. Une jeune fille de la campagne qui serait bien recommandée, quand même elle n'aurait pas déjà servi, serait aussi acceptée comme fille de chambre. S'adresser à ce bureau.

11 juil. 1873. 711

45, Rue Saint-Jean, 45.

AVIS AUX AMATEURS.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

3 TABLEAUX DE MAITRES FLAMANDS.

1. MOUTONS AU PATURAGE, par DeBEUL 1869. Ce tableau est supérieurement réussi: finesse remarquable jusque dans les moindres détails, largeur 40 pouces, hauteur 32 pouces. Prix $250.00.

2. SOUVENIR DU CARNAVAL D'ANVERS par GOBBAERTS, tableau de genre, on ne peut mieux conçu. Tout y est fait avec esprit: des masques s'amusent à faire mordre à une quinzaine de gamins des gâteaux qu'ils balancent au bout de cordes attachées à de longs balais. On remarque surtout la physionomie si bien rendue du dernier gamin faisant le pick-poket. Largeur 37 pouces, hauteur 30 pouces. Prix $225.00.

3. NATURE MORTE, ET FRUITS par MORENHOUT, représentant un lièvre mort, perdrix, oiseaux, raisins, melon, ananas, choux, pêches, prunes, etc., le tout jeté pêle-mêle sur une table. Hauteur 49 pouces, largeur 36 pouces. Prix $300.00.

Ces tableaux montés dans de très-beaux cadres en bois doré sont à voir chaque jour de 10 heures du matin à midi.

E. BASSIBÈE.

14 août 1873. 822-3f

AVIS.

FOURNAISES A AIR CHAUD.

M. ZÉPHIRIN VANDRY,

Plombier, Gazier et Ferblantier,

A l'honneur d'annoncer au public qu'il fait et pose des FOURNAISES A AIR CHAUD, qu'il a améliorées lui-même et pour lesquelles il a obtenu le premier prix, à la dernière exposition provinciale.

Les messieurs dont les noms suivent lui ont donné des certificats très-flatteurs qu'il sera heureux de présenter à ceux qui voudraient les voir.

Révd. Ant. Racine,
Révd. P. Grenier, O. M. I.,
L'hon. Eug. Chinic,
François Vézina, écuyer,
M. M. G. Mountain,
M. J. Shehyn,
Mme. Wood.

23 juil. 1873. 745-3m-1fps

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

ET

GRANDE VENTE DEFINITIVE

DE

MARCHANDISES SECHES.

BEHAN BROTHERS, désirent annoncer à leurs pratiques et au public en général qu'ayant décidé de DISSOUDRE L'ASSOCIATION ACTUELLE, (et afin de réaliser l'actif aussitôt que possible) ils vendront tout leur

FONDS DE COMMERCE DE MARCHANDISES SÈCHES

Y compris la grande importation de la saison actuelle,

A UN GRAND SACRIFICE.

L'assortiment comprend :

Soiries, Lainages, Toiles, Cotons, Tapis, Toiles Cirées pour parquets, etc.

VALANT PLUS DE $200,000.

(Tous articles neufs et en très-bon ordre.)

Donneront aux acheteurs une occasion rare d'acheter des MARCHANDISES réellement de PREMIERE CLASSE

A DES PRIX EXTREMEMENT BAS.

☞ Le plus bas prix net au comptant est marqué sur chaque article.

☞ Aucun article n'est entré ou envoyé sur approbation pendant la vente.

☞ Le MAGASIN sera FERMÉ, SAMEDI (AUJOURD'HUI,) 24 mai, pour MARQUER les marchandises.

LA VENTE COMMENCERA, LUNDI, LE 26 MAI.

BEHAN BROTHERS.

24 mai 1873. 522

AVIS est par le présent donné qu'à la prochaine session de la Législature de Québec, il sera présenté un bill pour autoriser le Barreau de Québec à admettre Thomas T. Nesbitt au nombre de ses membres, après examen.

22 août 1873. 854-1m

COLLEGE COMMERCIAL

DE

LEVIS

LE COURS EST DE CINQ ANNÉES.

L'année scolaire est de 10 mois, de septembre à juillet, excepté dans la CLASSE D'AFFAIRES où elle est de 8 mois, de septembre à mai.

PRINCIPAUX OBJETS DE L'ENSEIGNEMENT.

Les langues française et anglaise, la Calligraphie, l'Arithmétique, la Tenue des Livres, la Correspondance Commerciale, la Banquerie, le Droit Commercial, la Télégraphie, l'Histoire, la Géographie, l'Algèbre, la Géométrie, la Trigonométrie, des Notions élémentaires des sciences les plus pratiques, le Dessin Linéaire, la Musique Vocale et la Musique Instrumentale.

La Calligraphie, l'Arithmétique et la Tenue des Livres forment la base de l'enseignement; on donne à ces matières une attention tout à fait spéciale.

Le Cours est terminé par une CLASSE D'AFFAIRES où les élèves sont formés à la pratique. Elle est exclusivement anglaise. A part six ecclésiastiques chargés de quelques parties de l'enseignement, le Collége s'est assuré les services de deux professeurs laïques expérimentés. L'anglais est toujours enseigné par un professeur dont la langue anglaise est la langue maternelle.

28 juillet 1873. 764-1m

ON A BESOIN D'UN GARÇON pour porter le *Journal* dans un quartier de la ville en dehors des murs.

On exigera des références. S'adresser à l'établissement de ce journal.

12 août 1873. 811

ON DEMANDE IMMÉDIATEMENT

UN CUISINIER de première classe, Bons gages.

S'adresser au bureau de la Compagnie des Remorqueurs du Saint-Laurent.

A. GABOURY,
Secrétaire.

8 août 1873. 805

Sel ! Sel ! !

Par l'*Adept.*

7050 SACS SEL DE LIVERPOOL, dix au tonneau.

En vente chez

VERRET, FRASER ET Cie.,
Quai des Indes.

20 août 1873. 837

SOCIÉTÉ ST. JEAN-BAPTISTE



Il y aura LUNDI, le 1er SEPTEMBRE, à l'Hôtel-de-Ville, à 7½ heures P. M., une assemblée générale de la Société St. Jean-Baptiste, afin de procéder à l'élection des officiers.

Par ordre,
C. J. L. LAFRANCE,
Secrétaire S. St. J. Bte Q.

25 août 1873 890-3f

PILULES CATHARTIQUES D'AYER



POUR le soulagement et la guérison de tous les dérangements de l'estomac, du foie et des intestins. C'est un apéritif doux et un excellent purgatif. Composées entièrement de végétaux, ces Pilules ne contiennent ni mercure, ni aucune substance minérale. En les employant à temps, on peut prévenir les maladies et les souffrances les plus aiguës; chaque famille devrait les avoir à sa disposition pour se protéger et se soulager, quand il le faut. Une longue expérience a prouvé qu'elles étaient les PILULES les plus sures et les meilleures que l'on puisse trouver. En les employant dans l'occasion, on purifie le sang, on chasse les corruptions introduites dans le système, les obstructions et leur usage nous ramène à la première activité. Les organes internes qui deviennent endormis et comme morts, sont ranimés par les PILULES D'AYER, et reprennent leur activité première. Ainsi, une maladie naissante est soudain métamorphosée en santé; le prix de ce changement, que l'on remarque sur les nombreux mortels qui jouissent de ce grand remède, peut à peine être calculé. Leur enveloppe de sucre les rend agréables à prendre, et les préserve des mauvais effets du temps, quand elles sont exposées pendant une longue période, et les conserve toujours fraîches et en parfait état. Quoique pénétrantes, elles sont douces et opèrent sans trouble sur la constitution, sur la diète, ou l'occupation.

On donne des directions complètes sur chaque boîte, comment les employer comme remède de famille, et pour les maladies suivantes, que ces *Pilules* guérissent rapidement :

Pour la DYSPEPSIE ou INDIGESTION, la NONCHALANCE, la LANGUEUR et le MANQUE D'APPÉTIT, on doit les prendre avec modération, afin de stimuler l'estomac et de rétablir la santé.

Pour les MALADIES DE FOIE, et leurs divers symptômes, le MAL DE TÊTE BILIEUX, le VIOLENT MAL DE TÊTE, la JAUNISSE ou MALADIE VERTE, les COLIQUES BILIEUSES et les FIÈVRES BILIEUSES, on doit les prendre convenablement pour chaque cas, afin de détourner l'action du mal ou les obstructions qui le causent.

Pour la DYSSENTERIE ou DIARRHÉE, on n'exige généralement qu'une légère dose.

Pour les RHUMATISMES, la GOUTTE, la GRAVELLE, les PALPITATIONS DE CŒUR, les DOULEURS DE COTÉ, du DOS et des REINS, on doit les prendre continuellement, tel que voulu, pour changer l'action de la maladie sur le système. Avec de tels changements, ces douleurs disparaissent.

Pour l'HYDROPISIE, et les TUMEURS HYDROPIQUES, on doit les prendre en fortes et fréquentes doses, afin qu'elles produisent l'effet d'une purgation drastique.

Pour l'EXTINCTION, on doit prendre une forte dose, car elles produisent, par sympathie, l'effet voulu.

Comme PILULES DE DINER prenez une ou deux de ces Pilules afin d'opérer la digestion et soulager l'estomac.

Dans l'occasion, une dose stimule l'estomac et les intestins, remet l'appétit, et rend la vigueur au système. Ainsi, elles sont souvent avantageuses, même lorsqu'il n'existe aucun dérangement sérieux. Tel se sent assez bien, qui se trouvera bien mieux, s'il prend une dose de ces Pilules, par l'effet qu'elles possèdent de nettoyer et de renouveler l'appareil digestif.

Préparées par

DR. J. C. AYER & CIE.,
Chimistes praticiens,
Lowell, Mas., E.-U.

☞ Vendu par tous les Droguistes en tous lieux.

26 août 1873 866

EXHIBITION

PROVINCIALE, AGRICOLE ET INDUSTRIELLE

POUR 1873.

L'EXHIBITION PROVINCIALE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE pour 1873, ouvert au monde entier, aura lieu, à MONTREAL, MARDI, MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, 16, 17, 18 et 19 SEPTEMBRE, sur le terrain Avenue Mont-Royal, près du Mille-End.

Prix offerts .... $12,000 à $15,000

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, n. 63, rue Saint-Gabriel, Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées pour les animaux devront NÉCESSAIREMENT être faites le ou avant SAMEDI, le 30 AOUT, mais pour les produits agricoles, ainsi que pour les objets du Département industriel, ce temps sera prolongé jusqu'à SAMEDI, le 6 SEPTEMBRE.

N. B.—Aucune entrée ne sera reçue après ces dates.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de chemin de fer et de navigation, pour rapporter, FRANCO, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu.

Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné.

GEORGES LECLÈRE,
Secrétaire C. A. P. Q.

19 juillet 1873. 738

Aux municipalités scolaires, colléges, etc., etc.

Grand assortiment de Livres d'Ecoles, etc., etc., à vendre à la librairie de

I. P. DÉRY,

No. 47, rue Saint-Pierre, Basse-Ville, Québec.

Tous les livres de MM. les Professeurs de l'Ecole Normale-Laval, approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique.

Livres Elémentaires français et anglais.
Cours de Bonneau.
Cours abrégé d'Histoire par Drioux.
Nouveau cours anglais par Ollendorf.
Dictionnaire français-anglais par Nugent, nouvelle édition.
Vocabulaire, Catholic School Book, Grammaire anglaise par Gosselin et Livres anglais par tous les auteurs.
Fournitures pour les Classes et Articles de Bureaux, de toutes sortes.
200 rames Papier fait expressément pour les écoles.
Papier foolscap de toutes sortes et qualités.
Papier à dessin, toile et papier à tracer.
Boîtes de Mathématique et Crayons à dessin.
Grande variété de Livres de Comptes, Régistres, etc.
Livres de piété de toutes sortes en français et en anglais.
Cantiques de Mission, Cantiques de Marseilles.
Chants Liturgiques, etc., etc.

—AUSSI—

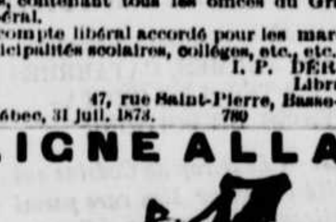
Le nouveau Paroissien noté préparé par les soins de feu M. l'abbé Laverdière et approuvé par Mgr. l'Archevêque de Québec, joli volume de 800 pages, contenant tous les offices du Graduel et Vespéral.

Escompte libéral accordé pour les marchands, municipalités scolaires, colléges, etc., etc.

I. P. DÉRY,
Libraire,
47, rue Saint-Pierre, Basse-Ville.

Québec, 31 juil. 1873. 789

LIGNE ALLAN



Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des

Malles Canadiennes et des Etats-Unis

1873--Arrangement d'été--1873

Ce service se compose des puissants steamers en fer de première classe suivants, bâtis sur la Clyde, à double-engin :

Vaisseaux.	*Tonnage.*	*Commandants.*
SARDINIAN	4200	en Construction.
POLYNESIAN	4200	Capt. R. Brown.
SARMATIAN	3600	Capt. A. Aird.
CIRCASSIAN	3400	Capt. J. Wylie.
SCANDINAVIAN	3000	Lt. Smith, RNR.
PRUSSIAN	3000	Lt. Dutton, RNR.
AUSTRIAN	2700	Capt. J. Ritchie.
NESTORIAN	2700	Capt. Watts.
MORAVIAN	2650	Capt. J. Graham.
PERUVIAN	2600	Capt. Richardson.
CASPIAN	3200	Capt. Trocks.
HIBERNIAN	3434	Lt. F. Archer, RNR
MANITOBAN	3400	Capt. Hugh Wylie.
CANADIAN	2600	Capt. McKenzie.
NOVA SCOTIAN	2300	Capt. Grange.
NORTH AMERICAN	1784	Capt. J. Miller.
CORINTHIAN	2400	Capt. Jas. Scott.
ACADIAN	1350	Capt. Wilson.
PHENICIAN	2600	Capt. E. Scott.
WALDENSIAN	2600	Capt. A. Woods.
ST. PATRICK	1207	Capt. Stephen.
NEWFOUNDLAND	1500	Capt. Mylius.

LES STEAMERS DE LA

LIGNE DE LA MALLE DE LIVERPOOL

(Partiront de LIVERPOOL chaque JEUDI, et de QUÉBEC chaque SAMEDI, arrêtant à LOCH FOYLE pour prendre à bord et débarquer les passagers et les malles qui vont en Irlande et en Ecosse ou qui en viennent) partiront de QUÉBEC comme suit :

CIRCASSIAN	Samedi,	23	août 1873.
POLYNESIAN	"	30	" "
SCANDINAVIAN	"	6	sept. "
PRUSSIAN	"	13	" "
CASPIAN	"	20	" "

PRIX DU PASSAGE DE QUÉBEC :

Cabine	$70 ou $80
Entrepont	25

LES STEAMERS DE LA

LIGNE DE GLASGOW

(Partant de GLASGOW tous les MARDIS et de QUEBEC tous les JEUDIS) partiront de QUÉBEC comme suit :

CORINTHIAN ...... le ou vers le 28 août.
MANITOBAN ...... " " 2 sept.

PRIX DU PASSAGE DE QUÉBEC :

Cabine	$60.00
Intermédiaires	40.00
Entrepont	24.00

☞ On ne peut retenir de chambres si on ne paye d'avance.

Il y aura dans chaque navire un médecin expérimenté.

Un VAPEUR avec les malles et les passagers pour les STEAMERS DE LA MALLE DE LIVERPOOL laissera le QUAI NAPOLÉON chaque SAMEDI MATIN, à NEUF heures précises.

Pour de plus amples informations s'adresser à

ALLANS, RAE ET Cie.

août 1873. 843

Charbon de Belloc

Poudre de Charbon végétal-Médicinal du Dr Belloc, approuvée par l'Académie de Médecine.

Pastilles du Dr. Belloc

approuvées par l'Académie de Médecine.

Ces Pastilles guérissent les maladies nerveuses de l'estomac et des intestins et facilitent la digestion, on les prend à la dose de 4 à 12 par jour.

En vente au comptant chez

M. L. CREMAZIE,
Libraire,
12, rue Buade.

28 juil. 1873. 762

EN VENTE.

20 BARILS PORC Mess.
100 barils Porc Thin Mess.
50 barils Porc Prime Mess.
100 barils Saindoux.
50 tinettes Beurre choisi.
200 quintaux Poisson de table.
100 barils Huile de Morue.
25 barils Huile de Loup Marin raffinée pour engin.

8 mai 1873. VERRET, FRASER ET Cie., 431 Quai des Indes.

NOUVELLES MARCHANDISES.

Nous désirons

ANNONCER A

NOS [illegible]

ET AU

PUBLIC EN GÉNÉRAL

que nous avons reçu notre

IMPORTATION

DU

PRINTEMPS,

et que notre fonds de magasin

qui est composé des

MARCHANDISES

LES PLUS

FASHIONABLES

que peuvent produire la France

et la Grande-Bretagne, est

maintenant complet dans

tous les départements.

Nous commencerons, LUNDI,

à montrer toutes les dernières

nouveautés.

LÉGER et RINFRET,

21, RUE LA FABRIQUE,

Haute-Ville.

28 avril 1873

DISSOLUTION DE SOCIETE.

GRANDE VENTE SANS RESERVE ! !

Tout le fonds de Marchandises de goût et d'utilité devant être vendus dans un temps très-limité, à

L'ENSEIGNE DE LA FEUILLE D'ERABLE

No. 53, RUE SAINT-JOSEPH, Saint-Roch,



No. 53, RUE SAINT-JOSEPH, Saint-Roch,

CHEZ

MONTMINY ET BRUNET

MONTMINY et BRUNET annoncent à leurs amis et au public, que l'un des associés étant décidés à se retirer des affaires, à une époque très-prochaine, et afin de faciliter un règlement de leurs affaires, ils offrent en conséquence, à commencer d'aujourd'hui, tout leur fonds de commerce à une très-grande réduction sur le prix coûtant, dans le but d'assurer une vente rapide de tout leur fonds. Les acheteurs pourront se convaincre du bon marché en visitant l'établissement.

MONTMINY et BRUNET,

Enseigne de la Feuille d'Erable, 53, rue Saint-Joseph, Saint-Roch.

N. B.—Toutes les personnes endettées envers la dite société sont priées de vouloir bien payer leur compte d'ici au 30 octobre prochain, après laquelle date les livres devront être remis à un procureur pour collection immédiate.

MONTMINY et BRUNET.

Québec, 29 juillet 1873. 789

PIANOS ! PIANOS ! PIANOS !



Les personnes qui désirent faire l'acquisition d'un Piano de premier choix trouveront toujours des instruments des célèbres manufactures suivantes :

WILLIAM KNABE ET Cie

SCHUETZE & LUDOLFF,

MARSHALL & WENDELL,

Chez

A. LAVIGNE,
Marchand de Pianos et de Musique,
11½ rue Saint-Jean,
(Bâtisse de la Banque d'Epargne.

19 juin 1873. 621

Avis public.

AVIS IMPORTANT.

AUX MAISONS DE COMMERCE, ETC.

TABLES D'INTÉRÊT à 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10 pour pour cent par année, donnant l'intérêt depuis une piastre jusqu'à cent mille et depuis un jour jusqu'à trois cent soixante-huit, par NAPOLÉON MATTE, Compteur de la Banque Nationale.

Ces tables viennent justement d'être publiées. L'accueil qu'elles ont déjà reçues des Banques et des premières maisons de commerce est une preuve de leur grande utilité.

En vente à la librairie de

I. P. DERY,
47, rue Saint-Pierre, Basse-Ville.

N. B.—On trouvera à ce nouvel établissement, toujours en mains l'assortiment le plus varié d'articles de bureaux, etc., etc., aussi Blancs de Douane, de Faillite, Reconnaissement, Billet, Traite, etc., etc.

I. P. DERY.

10 avril 1873. 295

AVIS.

Avis est par le présent donné que les affaires transigées jusqu'ici par W. C. RICHARDSON, sous la raison de JOHN MUSSON ET Cie., a passé aux mains du DR. JOHN R. RICHARDSON, et seront transigées comme ci-devant.

Une attention particulière, sous la surveillance du Dr. Richardson, sera donnée à la transmission des prescriptions et des RECETTES DE FAMILLE.

9 avril 1873. 294

Avis important aux Messieurs du Clergé.

Le soussigné a l'honneur d'informer les Messieurs du Clergé des villes et des campagnes qu'il vient de recevoir directement de France et d'Espagne un assortiment considérable de VINS DE MESSE, tels que Vin de Sauterne, Vin de Sicile, Vin Barsag, Vin Colli Ingham, Vin Colli très-doux. Ces Vins sont tous analysés et garantis très-purs pour la messe.

Aussi un grand assortiment d'Ornements d'Eglises, consistant en Chasubles de toutes sortes confectionnées et non confectionnées, Franges d'or fin et mi-fin de toutes sortes et Glands, Vases pour fleurs, Bénitiers, Candelabres, etc., etc., et une infinité d'autres articles trop longs à énumérer.

Messieurs les médecins et les chefs de famille sont spécialement invités à venir visiter sa cave, qui est sans contredit une des mieux assorties de la ville, soit en Eaux-de-Vie de Chaloupin, de Martel, de Jules Robin, de Société des Propriétaires; Eaux-de-Vie de Champagne et d'Armagnac, Eau-de-Vie de Genièvre (Gin de la meilleure qualité); Vin d'Oporto, Vin de Bourgogne, Vin Muscat, Vin Malaga, Vin Sherry, etc., à des prix très-réduits.

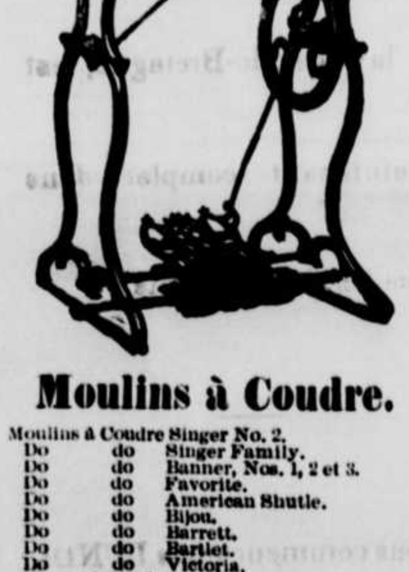
J. A. LANGLAIS.

28 juin 1872. 744

AVIS. Le soussigné a transporté sa résidence et son bureau, en la ci-devant propriété de feu M. le notaire Ant. A. Parent, no. 21, rue Saint-Joseph, Haute-Ville, Québec.

J. B. C. HEBERT,
Notaire.

1er mai 1869. 1425



Moulins à Coudre.

Moulins à Coudre Singer No. 2.
Do do Singer Family.
Do do Banner, Nos. 1, 2 et 3.
Do do Favorite.
Do do American Shutle.
Do do Bijou.
Do do Barrett.
Do do Bartlet.
Do do Victoria.

A vendre par
L. N. ALLAIRE ET Cie.,
Rue Saint-Pierre.

Moulins à Tricoter,
Moulins à Tricoter.
A vendre par
L. N. ALLAIRE ET Cie.

Moulin à Laver,
Moulin à Laver.
L. N. ALLAIRE ET Cie.

26 juil. 1873. 760

MOULINS A LOUER.

Moulins à Coudre à louer,
Moulins à Coudre à louer.
Par
L. N. ALLAIRE ET Cie.,
Coin des rues St. Jacques et St. Pierre, B. V.,
Vis-à-vis la Banque de Québec.

26 juillet 1873. 761

Soies françaises

Soies noires superieures de Lyon,

Que l'on peut acheter à VINGT-CINQ POUR CENT MEILLEUR MARCHÉ que dans aucun autre magasin de Québec, à notre Entrepôt renommé, rue Saint-Jean, Haute-Ville.

CASEY ET Cie.

8 nov. 1872. 1

IMPRIMERIE A. COTE ET Cie

Journaux d'Ecole.

En vente à cet établissement PAPIER REGLÉ avec entête imprimée pour la confection de Journaux d'Ecole.

28 mars 1872. 309

APPAREIL DE PÊCHE.

LE SOUSSIGNÉ VIENT D'ETALER UN LOT SUPERIEUR DE

Perches de Ligne pour la pêche du saumon et de la truite,

Paniers de pêche, Rets pour faire la pêche à terre, Gafes, Lignes de soie préparées à double et simple toron, Cuillers à appats, Vérons artificiels, *Marena Gut*, Appareils pour la pêche à la mouche, etc., etc.

MOUCHES.

Le meilleur choix, pour le saumon et la truite, fabriquées expressément pour les lacs et les rivières dans ce voisinage et le b de Saint-Laurent.

—AUSSI—

Fusils de chasse à double et simple canon, Carabines, Revolvers, Capsules, Bourres, Balles, Munitions métalliques de toutes les grandeurs.

Constamment en mains,

Poêles et Grilles de cuisine,
Instruments aratoires,
Coutellerie de Rodgers et Fils,
Une grande variété d'articles plaqués (*electro plated*), de fabrique anglaise et américaine.

Avec l'assortiment ordinaire de Quincaillerie générale, Vitres, Peintures, Huiles Térébenthine, Vernis, etc.

THOS. ANDREWS,
No. 1, rue Saint-Jean.

2 juin 1873. 553

PATE & SIROP

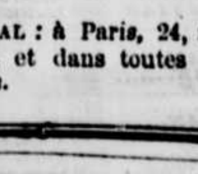
DE

CODEINE DE BERTHÉ

Préconisés par tous les médecins contre les RHUMES, CATARRHES et TOUTES LES IRRITATIONS DE POITRINE.

N. B. — *Le Sirop de Codeine qui a mérité l'honneur bien rare parmi les médicaments nouveaux d'être enregistré comme un des médicaments officiels de l'empire français, se dispense de tout éloge.*

AVIS.—A cause des nombreuses falsifications qu'a suscité l'heureux résultat du Sirop et Pâte de Berthé, nous sommes forcés de rappeler que ces médicaments si justement estimés se vendent seulement en boîtes et flacons portant la signature ci-contre.



DÉPOT GÉNÉRAL : à Paris, 24, rue des Ecoles, et dans toutes les Pharmacies.



Ligne de Portneuf.

Le vapeur PORTNEUF,

CAPT. FRENETTE.

Partira du Quai Champlain les MARDIS et SAMEDIS pour le Cap Santé, Platon, Portneuf, Sainte-Emilie et Saint-Jean Deschaillons.

Au retour, le vapeur laissera Saint-Jean Deschaillons les LUNDIS et VENDREDIS, arrêtant aux mêmes ports.

L'heure du départ sera réglée sur la marée.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la Comp. des Remorqueurs du Saint-Laurent, quai Saint-André.

1 juil. 1873. 682

A. GABOURY,
Secrétaire.

EN VENTE.

Engins horizontaux et Bouilloires à basse pression.

Deux Engins horizontaux à basse pression. Dimensions des cylindres 40 pouces de diamètre; 10 pieds de piston. Garnitures en cuivre en ordre parfait et au complet; arbres de couche en fer forgé.

1 Engin horizontal; dimensions du cylindre, 28 pouces; 6 pieds de piston; avec Bouilloire en bon état.

1 Engin à hélice, dimensions du cylindre, 54 pouces.

Tous ou chacun de ces engins, etc., etc., seront vendus à des conditions raisonnables.

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau de la Compagnie des Remorqueurs du Saint Laurent, quai Saint-André.

28 juin 1873. 644

A. GABOURY,
Secrétaire.

L'Abbé P. J. Doherty.

SES

PRINCIPAUX ÉCRITS EN FRANÇAIS.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il vient de faire l'acquisition de la balance de cette brochure avec et sans photographie, qu'il vendra à des prix extrêmement réduits, aux inspecteurs d'écoles et autres personnes intéressées à l'encouragement de l'éducation.

Inutile de faire l'éloge de ce livre, rien de plus spirituel, de plus instructif, surtout de mieux adapté à l'intelligence et à la curiosité naturelle des enfants. Parmi tous les livres qu'on distribue dans les écoles, on ne saurait trouver quelque chose qui convienne aussi bien que cette petite brochure, du reste c'est un ouvrage canadien et national; ce titre seul devrait le faire préférer à tout autre qu'on importe de l'étranger pour les distributions de prix, récompenses, etc., etc.

A LA MÊME LIBRAIRIE.

Le livre de piété intitulé Les Quarantes Heures et la Communion, ce livre contient 150 pages et a été fait sous la direction spéciale de Mgr. l'Archevêque de Québec, il sert non-seulement pendant les quarantes heures, mais pour tous les jours de l'année, e lest particulièrement adapté aux catholiques du Canada.

En gros, $3.20 la douzaine, en détail 30 cents.

—AUSSI SOUS PRESSE.—

Le Grand Catéchisme de Québec, à l'usage de toute la Province ecclésiastique de Québec, ce livre sera en vente à la fin de ce mois. Prix, $1.50 la douzaine en gros et 15 cents en détail.

J. A. LANGLAIS, Libraire,
61, rue Saint-Joseph, Saint-Roch,
Québec

22 janv. 1872. 70

GRANDE RÉDUCTION

SUR LES

BIJOUTERIES

ET

AUTRES EFFETS

S. BEDARD,

HORLOGER ET BIJOUTIER

35, rue Saint-Jean, H.-V,

QUEBEC

Le soussigné, désirant mettre ses pratiques et le public en général à même de faire leurs achats de Noël et du Nouvel An, offre en vente au prix coûtant, le plus bel assortiment de Bijouteries et Orfèvries que l'on puisse trouver en cette ville, le tout venant d'être reçu par les derniers vapeurs d'Europe,

Montres d'or et d'argent,
Chaînes de toutes sortes,
Bracelets,
Boucles d'oreilles,
Joncs et Bagues, etc., etc.,
Horloges françaises de tous genres
Horloges américaines.

EFFETS DE FANTAISIE.

Compagnons pour dames, Bouteilles pour essences dans de magnifiques boîtes, Caisses pour bagues pupitres, Boîtes à ouvrage, Boîtes à odeur, Boîtes à joyaux, Encriers Boîtes à cigares, Paniers pour pique nique, Eventails avec bouquets, Eventails de deuil, etc., etc.,

—AUSSI—

Un magnifique assortiment d'Argenterie et Ornements pour salon l'assortiment est des plus variés, Plats d'argent, Corbeilles, Huiliers, Pots à eau, Portes-cartes, Pots à bouquets, Portes bouquets, Couteaux et fourchettes pour le poisson dans de magnifiques caisses, couteaux pour le beurre, couteaux et fourchettes.

Un magnifique assortiment d'effets dévoués pour présentation de noces et autres.

Il a aussi un assortiment de papier mâché qui mérite d'attirer l'attention

P. S.—Montres, Horloges et Bijouteries réparées avec soin, et tous les effets laissés pour être réparés sont mis dans un coffre de sûreté à l'épreuve du feu et des voleurs.

S BÉDARD

dec 1871 1449

LIVRES DE PIÉTÉ !

Livres de Piété ! !

Le soussigné a l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il vient de recevoir de France et de Belgique un assortiment considérable de Livres de piété à très bas prix, tel que ci-dessous énumérés.

	S.	D.
Conduite pour passer saintement le carême	2	6
La Douloureuse Passion de N. Seigneur J. C. d'après les méditations d'Anne Catherine Emmerich	2	6
… réelle, par madame Bourdon	3	6
N… Dame de Lourdes, par Henri Lasserre	3	9
L'heureuse année, par l'abbé Lasausse	2	6
Vie des Saints pour tous les jours de l'année	3	0
L'école de la vie spirituelle, par le Rév. Père Dominique Cavalca	1	10½
Les grandeurs de Marie, par l'abbé Duquesne	4	0
La vie n'est pas la vie, par Mgr. Gaume	3	6
Méditations sur l'Eucharistie, par l'abbé Ant. Ricard	2	9
Trésor de l'âme dévoué à J. C., par le Rév. P. J. B. Boone	2	3
Abandon à la Divine Providence par Marie.	2	6
Visites au Sacré Cœur de Jésus à N. D. du Sacré Cœur et à Saint Joseph	2	9
Le ciel ouvert par la confession sincère	1	3
Méditations sur la Passion de N. S. J. C. par le Rév. P. A. Vandermesch	1	6
Au ciel on se reconnait, par le Rév. P. Blot.	1	6
Les Saints Mystères, par Mgr. de Ségur	1	3
La présence réelle " "	0	9
Tout pour Jésus, ou voies faciles de l'amour divin	2	9
Le chemin de la croix médité, par l'abbé V. Barchialla	1	6
Le pain des anges, par le Rév. P. Dufau	1	6
Mois de St. Joseph avec approbation de Mgr. l'Archevêque de Tours	0	9
Pratiques de l'amour envers J. C. par St. Alphonse de Liguori	1	0
Petit Recueil de Prières contenant les prières de la Neuvaine à St. François-Xavier, le Mois de St. Joseph, Le Mois de Marie et le Chemin de la Croix	0	9

Et une foule d'autre livres trop long à énumérer et qu'il vendra à très-bas prix.

Aussi un assortiment de Cierges Pascals de toutes grandeur et dimension. Ainsi que Cierges d'accolytes de 2 et 4 à la livre.

J. A. LANGLAIS,
Libraire,
No. 61, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec.

7 mars 1872. 232

LIQUER DES BÉNÉDICTINS

DE

L'ABBAYE DE VILLERS,

(BELGIQUE)

Cette liqueur appréciée par tous les gourmets pour son parfum délicat et sa saveur vraiment exquise, se recommande surtout par ses propriétés toniques et antispasmodiques, aux personnes dont la digestion est difficile et laborieuse, à cause de son action bienfaisante sur le centre cérébral. Elle est aussi recommandée aux personnes ayant un travail sédentaire et de cabinet.

Elle agit avec promptitude et énergie sur toute personnes sujettes aux crampes stomacales, syncopes ou aux défaillances, etc.

Elle prévient les diarrhées et les désordres que provoque dans l'estomac et les intestins, l'abus des fruits frais et des boissons glacées.

L'ensemble des plantes et sa dose alcoolique, font de cette liqueur un produit hygiénique non surpassé.

En vente chez
LÉPINE et DARVEAU,
Libraires,
12, rue de la Fabrique.

août 1872. 870

P. McMILLAN,

Marchand Général et à Commission.

RUE SAINT-ANTOINE, BASSE-VILLE QUEBEC.

mai 1871.

Tableau indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des malles.

BUREAU DE POSTE, QUEBEC, Août 1873.

Arrivée A. M.	Arrivée P. M.	Malles.	Clôture A. M.	Clôture P. M.
		ONTARIO.		
9.00		Ottawa, par chemin de fer (a)		6.00
9.00		Province d'Ontario (a)		6.00
		QUEBEC.		
8.00		Arthabaska et Trois-Rivières, par chemin de fer, Sherbrooke, Lennoxville, Island Pond, Township de l'Est et Richmond, jusqu'à Montréal, par chemin de fer, tous les jours (a)		6.00
8.00		Cité de Montréal, par chemin de fer, et l'Ouest, tous les jours (a)		6.00
	3.00	Montréal Ouest, "par Express" tous les jours	11.45	
		Montréal, Batiscan, Saint-Pierre les Becquets, Trois-Rivières et Sorel par steamer tous les jours		3.00
		Leeds, Mégantic, tous les jours (a)		6.00
8.00		Saint-Gilles et Saint-Sylvestre, mardi, jeudi et samedi (a)		6.00
	1.00	Rivière du Loup, par chemin de fer et l'Est, tous les jours (b)	7.00	
	2.00	Rivière-du-Loup et Cacouna par "Expres," tous les jours		12.30
		MALLES LOCALES.		
	4.45	Saint-Anselme et le comté de Dorchester, tous les jours	7.00	
4.30		Beaumont et Saint-Michel, tous les jours		1.30
4.30	3.00	Bienville et Lauzon, deux fois par jour	8.30	1.30
		Lévis, deux fois par jour	8.30	12.30 1.30
9.00	4.30	Québec Sud deux fois par jour tous les jours	7.00	6.00
4.00		Sainte-Marie, etc., comté de Beauce, tous les jours	11.00	
	3.00	New Liverpool et Saint-Jean Chrysostôme, deux fois par jour	8.30	4.30
4.00	2.30	Spencer Cove, deux fois par jour	8.00	2.30
		Sillery Cove	8.00	
		Saint-Sauveur et Saint-Roch, trois fois par jour	8.00 11.00	4.00
4.00		Bergerville et Cap Rouge	....	2.30
		Rive Sud (Ouest), Saint-Nicolas, jusqu'à Bécancour, tous les jours	7.30	
4.00		Rive Nord (Ouest), Sainte-Foye, jusqu'aux Trois-Rivières, par terre, tous les jours		4.00
4.00		Rive Nord (Est,) Beauport, Sault Montmorency, à Murray Bay, Chicoutimi, les lundis, mercredis et vendredis	8.00	
		Murray Bay, Saint-Urbain, Eboulements, Baie Saint-Paul, par le vapeur *Clyde*, tous les mardis et vendredi, (c)		6.00
		Murray Bay, Tadousac, Grande Baie, Chicoutimi et Bagotville, par les vapeurs *St. Laurence*, *Saguenay* et *Union*, tous les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis		6.00
		Beauport et Sault Montmorency, les lundis, mercredis et samedis		2.00
4.00		Ile d'Orléans, les lundis, mercredis et vendredis		5.00
4.00		Bourg Louis, Saint-Raymond, Pont Rouge, Ste. Catherine, tous les jours		4.00
10.00		Valcartier et Lorette, mercredi et samedi		2.00
10.00		Laval et Lac Beauport, mardi et vendredi	11.00	
10.00		Charlesbourg et Lorette tous les jours à		2.00
10.00		Stoneham, samedi		2.00
		BAIE DES CHALEURS.		
	4.45	Comté de Bonaventure, jusqu'à Paspébiac, tous les jours à	7.00	
		De Paspébiac à Percé et bassin de Gaspé, trois fois par semaine, lundi mercredi et samedi à	7.00	
		Bassin de Gaspé, et Comté de Gaspé, Bonaventure, Dalhousie, Chatham, Campbelltown, etc., par la compagnie des vapeurs de Québec et des Ports du Golfe, tous les mardis à		1.00
		PROVINCES MARITIMES.		
	4.45	Partie nord du Nouveau-Brunswick, Edmunston, Woodstock, par terre, tous les jours	7.00	
9.45		Nouveau-Brunswick, Fredericton, Saint-Jean, Ile du P. E., Nouvelle-Ecosse, par le chemin de fer via Island Pond, tous les jours à		6.00
		(Terreneuve et les Bermudes, I. O., sont comprises dans chaque malle pour Halifax, d'où une malle est expédiée à l'arrivée des steamers de la Cie. Inman, venant de New-York.)		
		ETATS-UNIS.		
9.45		Boston et New-York, etc.		6.00
		INDES OCCIDENTALES.		
		Lettres, etc., payées d'avance voie de New-York, sont expédiées tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées : Pour la Havane et les Indes Occidentales, voie de la Havane, chaque jeudi P. M. Pour St. Thomas, les Indes Occidentales et le Brésil, le 23 de chaque mois		6.00
		GRANDE BRETAGNE.		
		Par la ligne canadienne, samedi (d)	7.00	
		Par les vapeurs de la ligne Cunard, voie de Boston, les samedis		6.00

a.—Sac des malles p. les chars ouvert jusqu'à...... 7.30 P. M.
b.— Do do 7.00 A. M.
c.—Sac supplémentaire, les mercredi et samedi, à...... 6.30 A. M.
d.—Sac supplémentaire, à 6.30 A. M.
e.—Sac supplémentaire, à...... 8.00 A. M.

Les lettres enregistrées doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle.

Les boîtes aux lettres sur la rue seront visitées à 7.00 A. M., 12.00 midi, 3.00 et 5.30 P. M.

P. G. HUOT,
Maître de Poste

14 août 1873. 821

AVIS.

LE MAGASIN DE MOULIN A COUDRE de L. N. ALLAIRE ET Cie., n. 42, rue Saint-Jean, est transporté rue Saint-Pierre et Saint-Jacques Basse-Ville, vis-à-vis la Banque de Québec.

15 fév. 1873. 141

$5 A $20 PAR JOUR. AGENTS DEMANDÉS. — Toutes les classes de profession, de l'un ou de l'autre sexe, jeune ou vieux, font plus d'argent en travaillant pour nous dans leurs moments de loisir, ou en tout temps, qu'en se livrant à toute autre opération. Adresser à G. STINSON ET Cie., Portland, Maine.

5 mai 1873. 413-12m



HARAS NATIONAL

SOUSCRIPTION.

Compagnie a fonds social au capital de $60000 divisé en 600 actions de $100.

La compagnie qui a pour but l'amélioration de la race chevaline est formée sous le patronage du gouvernement qui lui accorde un subside annuel de $1000.

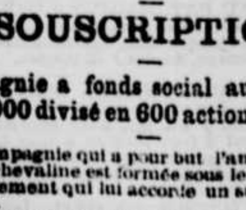
Pour souscrire et renseignements s'adresser à

M. . BONNEMANT, Directeur-Gérant, rue Rousseau, n. 8, Montréal.

A MM. HÉBERT et CHAPERON, notaires, rue Garneau, 21, à Québec.

A la BANQUE NATIONALE rue Saint-Pierre, à Québec.

1872 1419-1mo



Compagnie des Vapeurs de Québec et des Ports du Golfe.

REDUCTION SUR LE FRET.

A partir de cette date jusqu'à nouvel avis, le Fret sera de 20 pour cent au-dessous du tarif.

Les consignataires sont respectueusement priés d'écrire l'adresse des consignataires en toutes lettres, autrement il est impossible de faire la livraison correctement, vu qu'il y a plusieurs ports qui ont la même initiale.

Les marchandises, dans tous les cas, doivent être envoyées de bonne heure, et rien ne sera reçu après 9 heures A. M. les mardis.

W. MOORE,
Gérant.

9 juin 1873. 572

NOUVEL ÉTABLISSEMENT !

Le soussigné prend la liberté d'attirer l'attention des marchands de la campagne et du public en général sur le

NOUVEAU MAGASIN DE QUINCAILLERIES

Anglaises, Américaines, etc., etc.

Qu'il vient d'ouvrir aux

Nos. 9 et 11, rue Notre-Dame, Basse-Ville,
QUÉBEC,

(Vis-à-vis la "Mountain Hill House.)

On y trouvera constamment et aux prix les plus modérés entre autres effets, tous de première qualité :

Outils de charpentier et menuisier,
Célèbres haches de *Higgins*,
Pelles, bêches, etc.,
Clous et fiches de toutes dimensions, etc., etc., etc.
Chaînes, etc.

Peintures de toutes sortes.

Huile, vernis, térébenthine, mastic, colle-forte vitres de toutes grandeurs, pinceaux, brosses, etc. etc., etc.

Garnitures de maison.

Couchettes en fer, poêles de tout genre, ustensiles de cuisine, couteaux et fourchettes, etc., etc., etc., argenteries.

Chasse et pêche.

Fusils, plomb, balles, lignes, hameçons, mouches, etc., etc., etc., etc.

Coffres de sûreté.

De la célèbre manufacture de G. Chapleau.

Le soussigné a été pendant plusieurs années employé dans les établissements les plus importants de Québec en ce genre de commerce, et il ose espérer que ses connaissances des affaires, les conditions faciles qu'il offre aux acheteurs, lui donneront une part du bienveillant patronage du public.

A P. FRECHET,
Marchand-quincaillier,
Nos. 9 et 11, Basse-Ville.

19 juin 1873. 623-3fps

HUILE DE CHARBON.

Par le C. F. G. T., les marques suivantes.

1 char "Straw."
2 do "Canada Standard."
1 do "Export."

En vente chez
McCAGHEY, DOLBEC ET Cie.



Lampes à patentes de Ives.

Les meilleures lampes dont on ait jamais fait usage. On peut les allumer, les remplir d'huile sans déplacer le globe, l'abat-jour ou la cheminée

On vient de recevoir un assortiment complet de

lampes pour salle à diner, salon, bibliothèque et corridor.

Appareils de Lampes à patente.
Lampes de table en bronze,
Lampes Harring avec réflecteurs, avec toutes les améliorations les plus récentes en fait de brûleurs et attaches.
Abats-jour en porcelaine dorée.
Les célèbres Abats-jour pliant, et Abats-jour de papier.

En vente chez
McCAGHEY, DOLBEC ET Cie.
24 et 25, rue Saint-Paul

5 caisses Argenterie,

CONTENANT :

Urnes pour la glace, [bordées en porcelaine,]
Huiliers, [avec clochette,]
Huiliers, [avec Bols à fruits,]
Plateaux, de 10 à 20 pouces,
Beurriers, [20 différents patrons,]
Paniers au Pain,
Porte-Liqueurs,
Porte-Marinades,
Gobelets.

En vente chez
McCAGHEY, DOLBEC ET Cie.

PORCELAINE DE SÈVRES

Venant d'être reçue :

Services à Déjeuner,
Services à Diner,
Services à Dessert,
Services à Thé,
Services à Café
Services de Chambre
Moutardiers et Saucier

En vente chez
McCAGHEY, DOLBEC ET Cie.
24 et 25, rue Saint-Paul

Jouets en Porcelaine,

SERVICES A THÉ, grand assortiment

VERRERIE.

Patrons dit Fiu unique et Chaste Fern, Carafes Cruches à Claret, Cruches pour l'eau, Gobelets, Verres, Bouteilles à Champagne, à Xérès O'Porto, Claret, et pour l'eau, Vases, Finger Bowls, etc.

CHEMINÉES DE LAMPES

9000 Douzaine assorties.

En vente chez
McCAGHEY, DOLBEC ET Cie

STATUETTES DE PAROS ET BUSTES

En grande variété et sujets rares.

EN VENTE CHEZ

McCaghey, Dolbec et Cie.,

Salles ou l'on montre les articles,
Nos. 24 et 25, RUE SAINT-PAUL, QUÉBEC

juin 1873.

EN VENTE.

GRAND GUIDE HISTORIQUE

L'ALBUM DU TOURISTE

ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE, LITTÉRATURE, SPORT

PAR J. M. LEMOINE,

Président de la Société Littéraire et Historique.

1re PARTIE.—*Stadacona Depicta.* Québec esquissé par Marmier, Parkman, Silliman, Madame Moodie, M. Fabre, M. Huot. Catalogue raisonné des tableaux des grands maîtres dans les églises. La cathédrale catholique; la cathédrale anglicane, les Ursulines; l'Hôtel-Dieu, l'église St. Jean, St. Roch, l'Hôpital-Général; la chapelle du Séminaire, les monuments de Québec, ses souvenirs historiques, ses champs de batailles, ses sites fameux, avec copieux renseignements historiques et archéologiques, le tout orné de vignettes. Tableaux de chasse et de pêche.

2e PARTIE.—Notes historiques de "Voyageur," Sillery, Cap Rouge, Saint-Augustin, Pointe-aux-Trembles, Cap Santé, Deschambault, Sainte-Marie, Saint-Joseph, Saint-François, Saint-George, Beauce, Lévis, Saint-Henri, Saint-Charles, Saint-Michel, Berthier, Saint-Thomas, Cap Saint-Ignace, Islet, Saint-Jean Port Joli, Saint-Roch, Sainte-Anne, Rivière-Ouelle, Saint-Denis, Kamouraska, Rivière du Loup, Cacouna Bic, Rimouski, Matane, Malbaie, Eboulements Baie Saint-Paul, Saint-Joachim, la Bonne Sainte-Anne.

Volume de près de 400 in-8o prix $1.00.

S'adresser à A. COTÉ ET Cie., bureau du *Journal*, ou à M. C. Crémazie et Cie. Rue Buade.

16 août 1872. 902



Compagnie des Vapeurs de Québec et des Ports du Golfe.

Le vapeur *SECRET*, et autres vapeurs de passagers arrêteront à METIS à chaque voyage, depuis cette date jusqu'à nouvel avis.

W. MOORE,
Gérant.

10 juin 1873 584

Thé et café

Demie boîtes Hyson,
" Hyson Twankay,
" Twankay,
" Japon colore,
" Souchong,
" Congou,

Sacs Café de Java Old Goverment
En vente chez
P. McMILLAN.

812

SIMON BEDARD,

FERBLANTIER,

No 22 rue Saint-Nicolas, Palais,
QUÉBEC.



Marchand et manufacturier de Ferblanterie, d'articles vernis, polis et étampé.

En gros et en détail.

Ainsi que des Chaînes d'arpenteur mesures anglaise et française.

AUSSI EN MAINS,

Un grand assortiment de Poêles de cuisine de Lotbinière, Poêles doubles et simples.

10 janvier 1873. 23

POUR AVOIR DES ARTICLES

A BON MARCHÉ

ALLEZ CHEZ

CASEY ET Cie.

ENTREPOTS : 26, rue Saint-Jean, et 37, rue Saint-Jean, Haute-Ville, et Halle du marché Champlain, Basse-Ville.

Vous pouvez avoir plus que la valeur de votre argent, les articles que vous désirez sans perte de temps, sans trouble ni inquiétude.

"TOUS LES INTÉRESSÉS SERONT SATISFAITS," en achetant aux Entrepôts cités plus haut de CASEY ET Cie.

20 déc. 1872. 1418

SIROP

DE

GOMME D'ÉPINETTE ROUGE

DE

GRAY

Pour le Rhume, la Toux, l'Enrouement, et les Affections des Bronches et de la Gorge.

Lorsque Jacques-Cartier remonta pour la première fois le Saint-Laurent, le remède employé constamment par les indiens et sur lequel ils comptaient pour la guérison des différentes maladies, était les gouttes de gomme sortant de l'épinette rouge (*Abies Rubra*) qui était donné sous forme d'une confection, après avoir été mélangée avec du sucre d'érable. Les premiers colons français, remarquant ses effets bienfaisants dans les affections pulmonaires, l'adoptèrent promptement comme un remède de famille, et il a toujours été grandement estimé par eux jusqu'à ce jour. Les colons, cependant, prennent cette gomme dissoute dans l'alcool, et par cette méthode beaucoup de ses propriétés particulières sont perdues. Dans ce sirop se trouve contenue une grande quantité de gomme bien dissoute, et qui, préparée à une température peu élevée, conserve à ce remède toutes ses propriétés *Balsamiques, Adoucissantes, Expectorantes* et *Toniques.*

PRIX : 25 CTS. PAR BOUTEILLE.

Seul manufacturier,
HENRY R. GRAY,
Pharmacien, Montréal.

En vente par tous les pharmaciens et les marchands de la campagne.

N. B.—Les mots "Sirop de Gomme d'Epinette Rouge" sont enrégistrés comme marque de fabrique et toutes infractions seront poursuivies selon la loi.

20 janv. 1873. 59

A VENDRE.

Cette belle et confortable Résidence en pierre, située sur la Batterie Montcalm, rue Rempart, appartenant ci-devant à Rich. H. Wurtele, écuyer, et maintenant occupée par les demoiselles Machin.

S'adresser à
E. G. CANNON, écuyer, N. P.

8 mars 1872 228-1mo

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

LE REMEDE

DU PERE BRUNO

L'ANTI-DOULEUR UNIVERSEL.

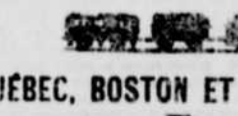


s'emploie à l'intérieur ou à l'extérieur dans toutes espèces de maladies.

A vendre chez tous les Pharmaciens et chez

W. E. BRUNET,
Agent général, QUÉBEC.
PICAULT et FILS,
propriétaires MONTREAL.

sept 1871 1289-12m



QUÉBEC, BOSTON ET NEW-YORK.

TRAJET ABRÉGÉ PAR LE

CHEMIN DE FER

DES

Rivières Connecticut et Passumpsic

ET DE LA

Vallée de Massawippi,

Se ralliant au Grand Tronc, à Sherbrooke, P. Q

Le trajet à New-York et aux autres points du Sud, abrégé de 70 milles.

Le trajet à Boston et à tous les autres points de l'Est, abrégé de 20 milles.

La plus courte et la plus charmante route à

NEWPORT, Vt.,	ST. JOHNSBURRY, Vt.
PLYMOUTH, N. H.	CONCORD, N. H.
NASHUA, N. H.	MANCHESTER, N. H.
BELLOWS FALLS, Vt.,	LOWELL, Mass.
FITCHBURG, Mass.	WORCESTER, Mass.
SPRINGFIELD, Mass.	HARTFORD, Conn.
PROVIDENCE, R. I.	FALL RIVER.
BOSTON,	NEW-YORK.
PHILADELPHIE,	BALTIMORE.

WASHINGTON.

Et tous les principaux points des Etats de l'Est du Sud-Est et du Sud.

Deux Trains Exprès marchent tous les jours

TRAIN DE LA MALLE.	TRAIN EXPRÈS.
Laisse Pt. Lévis 8.30 p.m.	Laisse Québec
" Sherbrooke 4.50 a.m.	" Sherbrooke 5.00 pm
Arrive à Boston 6.15 p.m.	Arrive à Boston 8.35 am
" Springfield 6.05 p.m.	" Springfield 6.30 a.m.
" New-York 11.20 p.m.	" New-York 12.50 pm

NOUVEL ARRANGEMENT.

Un Char dortoir et Salon Pullman a été récemment placé sur la ligne entre Sherbrooke et Boston.

Prix de passage aussi bas que sur aucune autre ligne.

C'est la plus belle route pour des familles qui vont aux Etats-Unis.

Billets de seconde classe pour New-York, Boston, etc.

Les bagages sont étiquetés (chéqués) pour tous les principaux points du trajet.

Pour l'obtention de billets pour le voyage complet et de toutes les informations concernant les passagers, le fret et le trafic, s'adresser au Bureau de la Compagnie à Québec, rue Saint-Louis, en face de l'Hôtel Saint-Louis

BUREAU DES BILLETS

POUR TOUS LES

POINTS DES ETATS-UNIS

Rue Saint-Louis, vis-à-vis l'Hôtel Saint-Louis.

GUSTAVE LEVE,
Agent

L. W. PALMER,
Surintendant

Québec, 27 mai 1873 477 12m

A vendre ou à louer.

A VENDRE

A la Rivière du Loup en bas.

Une magnifique Propriété, avec boutique de charron, hangar et dépendances, maintenant occupée par M. Chs. Goulet. Conditions faciles.

S'adresser sur les lieux au propriétaire CHS. GOULET, ou à J. O. LABERGE, Cour Supérieure, Québec

2. Une magnifique Propriété située sur le bord de la Rivière, avec boutique de forgeron.

S'adresser sur les lieux à F. X. LESSARD, propriétaire, ou à J. O. LABERGE, Cour Supérieure, Québec.

20 mai 1873 501-3m

MAISON A VENDRE,

Près du terminus du Chemin de Fer du Nord.

A vendre, à des conditions très-faciles, une MAISON en pierre, à 2 étages, n. 8, rue des Fossés, Saint-Roch.

S'adresser à M. ALFRED VEZINA forgeron, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, ou au soussigné.

Z. VÉZINA, P. C. S.,
Saint-Joseph, Beauce.

22 avril 1873. 356-3fps-jno

A vendre ou à louer.

Une magnifique propriété, située rue Saint-Eustache, n. 36 (quartier Montcalm. Le logement comprend 7 chambres, cave, eau, cabinet d'aisance, etc.

Etable pour 8 chevaux, et remises pour voitures, etc.

Hangar de 70 pieds de long sur 24 de largeur.

Ce poste serait excellent pour un maitre-charretier ou pour un manufacturier.

Le tout est en parfait ordre.

—AUSSI—

Un Engin de 20 forces et toutes les Machines de Menuisier, tels que Scies de toutes sortes, Planeurs, etc., etc.

S'adresser à
EVANG. LAVIGNE,
36½, rue Saint-Eustache.

17 avril 1873. 324-jno

ASSURANCE ! !

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE des comtés de Montmagny, Bellechasse et l'Islet contre le feu et la foudre, est maintenant en pleine voie d'opération. L'encouragement que cette institution utile et patriotique a déjà reçu dans les trois comtés dont elle porte le nom et dans les comtés voisins où elle étend aussi ses opérations, démontre que l'on repose dans la direction de la compagnie, et les avantages extraordinaires qu'elle procure aux cultivateurs. C'est surtout pour les cultivateurs en effet, qu'il importe d'avoir à proximité un Bureau d'assurance où ils peuvent assurer leurs propriétés pour un quart par cent, c'est-à-dire trente sous par cent piastres, sans être obligé de payer comptant, et seulement en donnant un billet pour le montant de la prime, payable à ordre, billet qui leur sera remis le plus souvent à l'expiration des cinq années d'assurance sans qu'ils aient rien à débourser. Dans les villages où les propriétés sont moins isolées la Compagnie charge un demi pour cent et au-dessus, et elle n'assure que les propriétés qui offrent le moins de risques possibles.

La Compagnie a déjà pour plus de deux cent mille piastres d'assurance; elle a des agents dans tous les comtés circonvoisins, et elle espère qu'avant peu tous les cultivateurs de cette partie de la province depuis le district des Trois-Rivières jusqu'au Golfe s'assureront chez elle à Montmagny. De cette manière nous garderons au milieu de nous des capitaux qui s'en vont généralement à l'étranger et qui pourraient être employés plus utilement au développement de nos immenses ressources et de notre industrie naissante.

1er mai 1873. 397

LIGNE DE MONTMORENCY.

Le vapeur "TIGER,"

CAPT. BLOUIN,

A commencer le 10 du présent, partira du quai Saint-André tous les SAMEDIS et MARDIS pour Sainte-Anne, arrêtant au Château-Richer, Sainte-Famille et Saint-François.

Au retour il partira de Sainte-Anne, les LUNDIS et VENDREDIS, et arrêtera aux mêmes ports.

Les heures de départ seront réglées sur la marée.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie des Remorqueurs du Saint-Laurent, quai Saint-André.

A. GABOURY,
Secrétaire.

8 mai 1873. 429

LIVRES NOUVEAUX

Le soussigné a l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il vient de recevoir de France par les derniers steamers via Portland,

LES LIVRES SUIVANTS :

La Passion du Sauveur, par St. A. de Liguori 50 cts.; La Douloureuse Passion d'après les méditations d'Anne Catherine Emmerick, 80 cts.; L'Ame unie à Jésus-Christ dans le Très-Saint Sacrement, 50 cts.; Méditations sur la vie de N. S. J. C., 50 cts.; Imitation du Sacré Cœur de Jésus, doré sur tranche, 90 cts.; Heures de N. D. des Ermites, 60 cts.; Le Fervent Chrétien ou Recueil de prières, doré sur tranche, 90 cts.; Fleurs de la Piété Chrétienne, 60 cts.; Horloge de la passion par St. A. de Liguori, 55 cts.; Heures sérieuses d'une jeune femme, Ch. de Ste. Foi, 70 cts.; Heures sérieuses d'une jeune personne, Ch. de Ste. Foi, 60 cts.; Heures sérieuses d'un jeune homme, Ch. de Ste. Foi, 50 cts.; Heures pieuses d'un jeune homme, Ch. de Ste. Foi, 50 cts.; Le Chrétien dans le monde, Ch. de Ste. Foi, 50 cts.; Devoirs envers les pauvres, Ch. de Ste. Foi, 50 cts.; Le Triomphe de la Pureté, sous les auspices de Jésus, 60 cts.; Les Merveilles Divines dans les Saints, 75 cts.; Le Consolateur, par le R. P. Lambillotte, 75 cts.; St. Joseph d'après les Saints, par le R. P. Marce, 75 cts.; Les gloires de Marie, par St. A. de Liguori, 50 cts.; Les grandeurs de Marie, par l'abbé Duquesne, 90 cts.; L'année Eucharistique, par l'auteur du mois du Sacré Cœur, $1.

Ainsi qu'un assortiment complet d'autres Livres, d'Ornements d'églises, Frange et Gallon d'or et d'argent, Soie blanche pour Dais, Chandeliers, Vases pour fleurs, etc., etc., devant arriver par les premiers steamers via Saint-Laurent.

N. B.—Il est très-heureux de pouvoir annoncer aux communautés religieuses et à toutes les maisons d'éducation, que LE GRAND CATECHISME de la Province ecclésiastique de Québec est maintenant en vente à sa librairie au prix de $1.50 la douz., détail 15 cts.

Toute commande reçue sera exécutée avec ponctualité.

J. A. LANGLAIS, Libraire,
61, rue Saint-Joseph, Saint-Roch.

22 mars 1873. 239

HOPITAL DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Grande Œuvre de Charité !

LOTERIE

Sous le patronage de Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec, et de MM. les Membres du Clergé, pour aider à la construction de l'Hôpital du Sacré Cœur de Jésus, à Saint-Sauveur de Québec.

CONDITIONS.

I.

Gain offert.

	Valeur des lots
1 Lot, 2 bons chevaux pour lesquels il est offert	$400 00
2 Montres d'or, $60, $40	100 00
1 Cornet à piston, monté en argent	50 00
2 Chaises, brodées en laine	55 00
2 Tableaux :—Sacré Cœur de Jésus et de Marie	25 00
1 Service à déjeuner, en argent	25 00
1 Magnifique Prie-Dieu	36 00

En tout 1000 lots dont plusieurs d'une grande valeur.

Une messe, chaque mois, (à perpétuité) pour les bienfaiteurs de l'œuvre.

II.

Vente des Billets.

Chaque billet se vend 30 sous.

Les avantages suivants sont accordés à ceux qui en prennent un certain nombre, savoir :

1o. 1 billet pour 12; ce qui fait 13 billets pour $3.
2o. 3 billets pour 24; " 27 billets pour $6.

Le nom et la résidence de l'acquéreur de billets doivent être écrits lisiblement sur la marge de chaque billet qu'il achète, puis ces billets en sont détachés et lui sont remis; mais les marges restent entre les mains de celui qui les vend, pour être renvoyées au soussigné, pour la fin de mai prochain. De cette manière la perte des billets détachés, une erreur dans la numération ou la falsification des numéros, ne peuvent entrainer aucun inconvénient.

Des dépôts de billets seront fait dans toutes les paroisses, chez MM. les Curés et autres personnes qui voudront bien se charger d'en vendre, et cette vente durera jusqu'à la fin de mai.

III.

Tirages des lots.

Le tirage des lots se fera, s'il est possible, dans le cours du mois de juin prochain, par deux prêtres nommés à cet effet, par Sa Grâce Mgr. l'Archevêque, et en présence des intéressés qui désireront y assister. Et pour cette fin, le lieu, le jour et l'heure du tirage des lots seront annoncés dans les journaux de Québec.

Voici le mode qui sera suivi pour faire ce tirage :

1o. Toutes les marges des billets vendus, portant les noms des acheteurs, seront déposées dans une urne, et dans une autre urne seront jetés tous les numéros des lots qui sont inscrits dans un livre spécial.

2o. On tirera d'abord de l'urne aux marges, le nom d'un acquéreur, et de suite on tirera de l'urne aux lots, le numéro que le sort lui donnera; ainsi de suite jusqu'à épuisement des lots; de cette manière, les noms des personnes et les numéros des lots seront également tirés au sort.

3o. Le tirage terminé, on adressera à chaque propriétaire de billet gagnant, une lettre pour l'informer de ce qu'il aura gagné, et il sera mis en possession du lot ou des lots gagnés, en s'adressant au soussigné auquel il devra présenter la lettre qui lui aura été adressée.

4o. Tous les lots devront être réclamés dans le cours d'une année. Passé ce temps, les lots, qui n'auront pas été réclamés, seront vendus au profit du dit Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus.

J. R. L. HAMELIN, Ptre.,
Hôpital-Général, Québec.

30 déc. 1872. 1452

Publié par AUGUSTIN COTE, imprimeur-éditeur, sous la raison de A. COTÉ et Cie., n. 41 rue Sainte-Anne, vis-à-vis la Place d'Armes, en la cité de Québec, le dit Journal du Québec ayant son … 160.